



LES JEUNES ET L'ENGAGEMENT

Trajectoires et facteurs en Région Centre - Val de Loire

CRAJEP Centre - Val de Loire

C/o Familles Rurales - 1 rue d'aquitaine
45380 La Chapelle St Mesmin

07 45 83 19 34
contact@crajepcentre.fr



Les jeunes et l'engagement, trajectoires et facteurs en Région Centre - Val de Loire

Pour citer ce rapport

POYAU V., BARRY A., « Les jeunes et l'engagement, trajectoires et facteurs en Région Centre - Val de Loire », CRAJEP Centre - Val de Loire, 2020

Résumé

Les acteurs associatifs et institutionnels font état de la difficulté à mobiliser les jeunes et à les intéresser durablement au fait associatif et aux questions d'intérêt général. Les réponses apportées à cette problématique par les pouvoirs publics sont nombreuses, tandis que leurs représentant·es rappellent régulièrement leur souhait de voir les jeunes s'engager. Les modalités d'engagement et les motivations des jeunes semblent cependant difficiles à cerner par ces acteurs tant elles sont multiples et diverses. Cette étude qualitative répond aux besoins d'une meilleure connaissance des définitions données par les jeunes à l'engagement, des différentes formes d'engagement expérimentées ainsi que des éléments contextuels et biographiques ayant une incidence sur la volonté de s'engager et le passage à l'action. Des préconisations générales sont proposées à destination des institutions et acteurs de la jeunesse pour favoriser le développement et la continuité des expériences d'engagement chez les jeunes.

Mots-clés : engagement, jeunesse, facteurs, trajectoires, espaces de parole, éducation populaire

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier chaleureusement l'ensemble des personnes ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de cette étude. Merci en premier lieu à l'ensemble des personnes interrogées d'avoir pris le temps de répondre à notre enquête. Merci aussi à Hélène Chauveau, Lucie Martin, Laure-Lou Pelletier, Anaëlle Poyau, Claire Valentin ainsi que Bertrand Coly et Cédric Letourneur pour les nombreuses relectures et conseils d'écritures.

Photo de couverture prise pendant le Congrès du MRJC à Courtenay (45) du 27 au 30 juin 2019 ayant pour thème « Écologie et place des jeunes dans la société ». Crédit : Sandra-Vanessa Liégeois

Table des matières

Introduction	5
Objet d'étude	7
Terrain et méthodologie	10
Les outils de collecte et d'analyse	11
Caractéristiques de l'échantillon	12
Limites	12
Hypothèses de recherches	13
Les jeunes privilégient l'action immédiate (engagement post-it) au projet à long terme	13
Les jeunes privilégient les formes informelles d'engagement	13
Les bénéfices des expériences d'engagement sont découverts en cours d'action	14
1. Les différentes formes d'engagement	15
1.1. Les définitions données de l'engagement	15
1.2. L'engagement observé et témoigné	20
2. Les facteurs d'engagement	26
2.1. Les éléments intrinsèques aux personnes	27
Les sources de motivations	27
Les sujets d'engagement	30
Les freins à l'engagement	32
2.2. Les éléments relatifs à l'expérience d'engagement	35
Le cadre de l'engagement	35
Les bénéfices ou contreparties, l'engagement vecteur d'émancipation	39
2.3. Les éléments relatifs à l'environnement des personnes	44
Les proches et les valeurs	44
L'interpellation et les exemples	49
L'information et la sensibilisation	52
La déception politique et l'impact de la répression	55
3. Les trajectoires de vie et d'engagement	57
3.1. Les ruptures, événements ou changements dans les trajectoires de vie ont un impact sur le parcours d'engagement	57
L'activité principale	57
Le lieu de résidence	60
Les situations particulières et les signaux faibles	61
3.2. L'importance des personnes et donc des rencontres	62

Conclusion.....	64
Confrontation des hypothèses	64
Pistes de travail en faveur de l'engagement des jeunes	66
Sécuriser les trajectoires de vie	66
Travailler au maillage territorial des propositions d'engagement	66
Diversifier les propositions d'engagement et les étendre au delà du monde associatif	67
Développer des espaces de paroles et d'action et s'emparer des préoccupations des jeunes	69
Bibliographie	70
Annexe	72
Caractéristiques des personnes interrogées	72

Introduction

Depuis les années 80, nous assistons à une transformation du monde associatif marqué par la professionnalisation d'une partie des associations, ne remettant pas en cause l'engagement bénévole qui est important en France (Bernardeau, Moreau & Hély 2007)¹. Dans un système de gouvernance de plus en plus libéral, l'engagement occupe une place importante dans la gestion contemporaine des sociétés. Ainsi depuis le milieu des années 90, le discours des bailleurs de fonds internationaux est centré sur la promotion de la *bonne gouvernance*, qui se fonde sur trois principes complémentaires : la privatisation, la décentralisation et la participation, reposant ainsi sur un trio d'acteurs : l'État, le secteur privé et la société civile (PNUD, 1997)².

Au niveau micro, les individus s'impliquent de plus en plus dans des activités bénévoles. L'engagement bénévole pourrait de nos jours être considéré comme un *mode de vie*, car il prend une place de plus en plus importante dans le quotidien des individus, qui viennent trouver dans les expériences de bénévolat de nouvelles formes de *communautés* devant l'effacement de celles plus historiques formées par la famille, la communauté religieuse ou encore le village ou le quartier. Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE)³ en 2013, 4 personnes sur 10 âgées de 16 ans au moins sont membres d'une association. Pour la même année, une étude de France Bénévolat⁴ souligne que les associations comptent 12,7 millions de bénévoles (51% d'hommes et 49% de femmes), tandis qu'une autre étude menée par cette structure en mars 2016 détaille que le bénévolat de manière générale est relativement stable en France mais que le bénévolat associatif, lui, est en hausse pour la période 2010-2016. Elle montre que pour la même période, les 15- 35 ans adhèrent plus que les autres aux activités bénévoles (même si parallèlement les 36-65 ans constituent la part la plus importante des bénévoles du monde associatif).

Pourtant, les acteurs associatifs et institutionnels font état de la difficulté à mobiliser les jeunes et à les intéresser durablement au fait associatif et aux questions d'intérêt général alors que l'enjeu du renouvellement des dirigeant·es des associations est présent⁵. Les réponses apportées à cette problématique par les pouvoirs publics sont nombreuses (service civique, service national universel, conseils de jeunes, conférences territoriales de la jeunesse, junior associations...), tandis que leurs représentant·es rappellent régulièrement leur souhait de voir les jeunes s'engager⁶. Les modalités d'engagement et les motivations des jeunes semblent cependant difficiles à cerner par ces acteurs tant elles sont multiples et diverses.

Cette étude, commanditée par la Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRDJSCS) Centre – Val de Loire au Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire (CRAJEP) Centre – Val de Loire et réalisée par le Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne (MRJC) Centre, trouve sa source dans les différents éléments du contexte

1 BERNARDEAU, Moreau, Denis, et Matthieu Hély. « Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982-2002 », *Sociologies pratiques*, vol. 15, no. 2, 2007, pp. 9-23

2 PNUD, « *Human Development Report 1997* », 1997

3 BURRICAND Carine, François Gleizes. « Trente ans de vie associative », Insee Première n° 1580, 2016

4 France Bénévolat. « La situation du bénévolat en France en 2013 », 2013, <https://www.francebenevolat.org/sites/default/files/uploads/documents/3e656ec9e424ae9e724ba0187045eb04c5da478b.pdf?fbclid=IwAR3PKE21-xhbH6R1YYcz-3TZrfvLXetiz0M1kDiM70NGXOalUPiRfpDFGv4>

5 THIERRY Dominique. « Le “recrutement” et le renouvellement des dirigeants associatifs ». France Bénévolat, juin 2008

6 BECQUET Valérie, Patricia Loncle, Cécile Van de Velde. *Politiques de jeunesse : le grand malentendu*. Champ social, 2012

présenté précédemment et a pour objectif d'identifier les freins et leviers de l'engagement des jeunes afin de pouvoir dégager des pistes de réponses aux difficultés rencontrées.

Le Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire – Centre - Val de Loire est un regroupement d'associations agréées Jeunesse et Éducation Populaire et menant des actions auprès et avec des jeunes. Le CRAJEP a pour but la représentation de ses membres auprès des instances politiques, la valorisation des actions de ceux-ci ainsi que la mise en réseau des associations de jeunesse et d'éducation populaire (AJEP).

Le Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne est une association gérée et animée par des jeunes de 13 à 30 ans. Elle permet aux jeunes d'animer leurs territoires par l'organisation de séjours, de formations à l'animation et à la responsabilité associative. Le MRJC agit depuis 90 ans auprès des institutions pour valoriser les actions et les prises de positions des jeunes. C'est un mouvement dont la gouvernance est exclusivement composée de jeunes de 13 à 30 ans. Ceci place l'association et ses responsables dans une double posture : être à la fois *acteur jeunesse* tout en étant *jeune*. Le projet associatif du MRJC est d'offrir des espaces d'expérience collective, d'expérimentation et de projet, avec pour ambition l'émancipation individuelle et collective ainsi que la transformation du monde et des territoires par ses habitant·es. Ainsi, donner la parole aux jeunes, à la fois dans son organisation interne mais aussi auprès des institutions fait partie de son ADN. C'est avec ces motivations que l'équipe du MRJC Centre a réalisé cette étude et ses choix méthodologiques. Les verbatims ont donc une place importante dans ce rapport afin de donner toute sa place et valoriser la parole des jeunes.

Le choix a ici été fait d'utiliser l'écriture inclusive afin de « *rendre visible la diversité des individus* ». Aussi, comme l'indique l'Association des Doctorant·es de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, cette attention syntaxique est motivée par la conviction dans le fait que « *la façon dont nous mettons le monde en mots construit nos représentations et, à l'inverse, que notre perception du monde est en retour façonnée par le langage* »⁷. Le Guide du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes⁸ ainsi que le Manuel d'écriture inclusive⁹ ont servi d'aide méthodologique pour la rédaction.

7 Association des Doctorant·es de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, « Pourquoi l'écriture inclusive ? »

8 Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, « Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe »

9 HADDAD et Baric, « Manuel d'écriture inclusive »

Objet d'étude

Pour cerner au mieux l'*engagement*¹⁰ de manière générale et plus particulièrement celui des *jeunes*, il est essentiel de définir ces deux concepts qui ne font pas l'unanimité compte tenu de la diversité des réalités qu'ils recourent.

Le terme *engagement* est polysémique et cache en soi plusieurs formes dont les plus connues sont l'engagement professionnel, politique et bénévole selon Jean-Luc Cazaillon, directeur général des Ceméa¹¹. S'investir professionnellement, militer au sein d'un syndicat, un parti politique ou hors des structures juridiques, s'engager comme réserviste auprès du service d'urgence des pompiers, s'engager dans une mission de service civique ou encore dans une association culturelle, humanitaire ou environnementale sont autant d'activités que recouvre le terme *engagement*. Bien que l'engagement renvoie souvent au bénévolat, Guillet¹² rappelle que l'engagement « *n'est pas associé uniquement aux activités bénévoles* ». En revenant à l'étymologie du mot *bénévolat*, bien vouloir, on rejoint Ferrand-Bechmann¹³ qui définit l'engagement comme « *toute action qui ne comporte pas de rétribution financière et s'exerce sans contrainte sociale ni sanction sur celui qui ne l'accomplit pas ; c'est une action dirigée vers autrui ou vers la communauté avec la volonté de faire le bien, d'avoir une action conforme à de nombreuses valeurs sociétales ici et maintenant* ».

D'un autre côté, la loi du 10 mars 2010¹⁴ inscrite au code du service national, élargit la définition de l'engagement en créant le service civique qui a pour objet de renforcer la cohésion nationale et la mixité sociale tout en offrant aux jeunes de 18-25 ans volontaires, l'opportunité de servir les valeurs de la République et de s'engager en faveur d'un projet collectif en effectuant une mission d'intérêt général auprès d'une personne morale agréée. Cette forme d'engagement donne lieu à une indemnisation lucrative qui rendrait obsolète la définition de Bachmann citée ci-haut.

Nous nous intéresserons donc à ces deux formes d'engagement : la première relève d'un engagement bénévole et non lucratif, qu'il soit associatif, formel ou informel (hors d'une institution) et la seconde renvoie à l'engagement ayant un caractère un tant soit peu lucratif permettant de recouvrir les réalités induites par le service civique mais aussi l'engagement dans les corps de défense et de secours (armées, pompiers, etc.). Sur la base de ces deux définitions qui ne sont pourtant pas antinomiques, nous cherchons à travers cette étude à comprendre les logiques individuelles et collectives qui favorisent l'engagement ou le non-engagement, voire le désengagement.

De la même façon, il convient de définir les contours donnés au terme *jeune*. En effet, la *jeunesse* est une notion vaste et dont les contours peuvent apparaître flous. Cette contextualisation doit permettre d'identifier les bases historiques et sociologiques sur lesquelles s'appuie cette étude. La notion de jeunesse semble être apparue avec la scolarisation, comme une nouvelle période de vie

10 Dans cette étude nous utiliserons la mise en forme *italique* pour renvoyer à des discours politiques ou médiatiques génériques sur des catégories que nous abordons ici de manière critique. Les guillemets à la française (« - ») et l'*italique* sont utilisés pour les citations.

11 CAZAILLON Jean-Luc, « Promouvoir les valeurs de l'engagement », 2016, https://videos.reseau-canope.fr/forum_rue_ecole/forum_rue_ecole_jeanluc_cazaillon-hd.mp4

12 GUILLET, « Les engagements bénévoles des étudiants et la réussite universitaire ».

13 FERRAND-BECHMANN, Le bénévolat. 1922.

14 Loi n° 2010-241 du 10 mars 2010 relative au service civique : <http://bit.ly/2fJCjwQ>

entre l'enfance et l'âge adulte¹⁵. En France, deux approches évoluent en parallèle : la jeunesse comme un « *âge de vie* »¹⁶, et la jeunesse comme une *construction sociale*¹⁷.

La première approche renvoie à la définition classique de la jeunesse que l'on peut trouver dans les dictionnaires : « *période de vie humaine comprise entre l'enfance et l'âge mûr* ». La jeunesse est alors une période limitée, sorte de passage préparant à l'âge adulte et marqué par le franchissement d'étapes de vies, telles que la fin des études, le départ de chez les parents, la mise en couple, ...

La seconde approche est inspirée par la théorie de Bourdieu et incarnée par la phrase « *la jeunesse n'est qu'un mot* »¹⁸. Cette approche, choisie par le Commissariat Général du Plan dans son rapport « Jeunesse, le devoir d'avenir »¹⁹, défend l'idée que la jeunesse est une construction sociale qui relève de choix collectifs. Ainsi, Bernard Roudet explique que « *la jeunesse est une réalité sociale : elle n'existe pas en soi, de façon stable et intemporelle. Elle est produite par la société dans des contextes historiques, sociologiques, économiques ou juridiques déterminés. Elle s'inscrit dans une stratification par âge de la société qui fixe les calendriers et les modalités de passage d'un âge à un autre et qui organise les statuts et les rôles sociaux selon l'âge.* »²⁰. Cette construction exprime une certaine vision de la société et par la classification des âges qu'elle produit, met en place un ordre entre eux, une hiérarchie, une différence de légitimité. Bourdieu rappelle que « *les divisions entre les âges sont arbitraires* » et que « *la frontière entre jeunesse et vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte* », ainsi « *dans la division logique entre les jeunes et les vieux, il est question de pouvoir, de division (au sens de partage) des pouvoirs.* »²¹.

La vision retenue ici relève de la deuxième approche, sans pour autant écarter le fait que la *jeunesse*, bien que relevant d'une construction sociale, représente une période plus ou moins longue de transition entre une phase de vie à dominante *éducative* ou *formative* à une phase davantage *productive*, où les personnes peuvent être amenées à s'émanciper de leur famille et/ou de l'État en développant leur propre autonomie.

Aujourd'hui, la conception de la jeunesse évolue avec les politiques publiques. L'âge de la jeunesse connaît ainsi un allongement, du fait d'une majorité sociale instaurée à 25 ans²² par différentes mesures sociales (RSA, mesures d'insertion professionnelle, limite d'âge de l'enfant à charge, etc.). Un glissement s'est opéré dans les politiques publiques, du traitement de cas particuliers de jeunes dans les années 1980, à des mesures pour la « jeunesse » comme catégorie à part entière aujourd'hui. La jeunesse est alors une catégorie sociale définie par l'âge, et non pas la situation sociale des individus.

Enfin, selon Pierre-Jean Andrieu et Francine Labadie²³, « *la jeunesse ne doit pas être envisagée comme une somme d'individus ni comme un passage spécifique, mais elle doit être envisagée, plus*

15 GALLAND Olivier. « Les Jeunes », Éditions La Découverte, 2009, pp7-8

16 Ibid.

17 BOURDIEU Pierre, entretien avec Anne-Marie Métaillé, La jeunesse n'est qu'un mot, 1978

18 Ibid.

19 Commissariat Général du Plan, « Jeunesse, le devoir d'avenir », 2001

20 ROUDET, « Qu'est-ce que la jeunesse ? »

21 BOURDIEU, op. cit.

22 ANDRIEU Pierre-Jean, Francine Labadie, « La jeunesse dans la succession des générations », Mouvements 2001/2 (no14), p.119

23 Ibid.

largement, comme le produit de l'ensemble des mutations de la société d'une part, et des politiques publiques d'autre part. ». Ainsi, nous nous attacherons à considérer les parcours individuels des personnes et leur inscription et interactions avec le contexte social et sociétal.

Sur la base de ces définitions, nous cherchons à comprendre les logiques individuelles et collectives qui favorisent l'engagement ou le désengagement des jeunes de 18-25 ans. Plus précisément, il est question d'identifier et de comprendre au mieux les différentes formes d'engagement des jeunes, dans le but d'en repérer et d'en analyser les ressorts et les freins. Il s'agit d'un travail qualitatif visant à mettre en évidence des clés de compréhension sur ce qui peut, dans un parcours de vie, conduire, encourager, permettre, freiner ou empêcher des jeunes à s'engager. Nous cherchons donc à savoir : **quels sont les facteurs, biographiques et ceux relatifs à l'environnement, déterminant l'engagement des jeunes de 18-25 ans de la région Centre – Val de Loire ?**

Terrain et méthodologie

Pour répondre à notre questionnement, nous avons opté pour une méthodologie qui s'intéresse au parcours de vie et à la trajectoire des individus au travers de 15 entretiens mobilisant la méthode du récit de vie²⁴. Le focus est aussi mis sur l'analyse des conditions collectives de l'action et du sens que lui attribuent les jeunes. L'analyse en termes de trajectoires et de parcours de vie appelle l'articulation des trajectoires individuelles aux contextes dans lesquels elles se déroulent. De ce point de vue, selon Olivier Filleule²⁵ « *le passage à l'acte, pour tous ceux qui sont potentiellement en situation de s'engager ou de se désengager dans un champ de lutte donné, dépend autant de conditions contingentes (rencontres, situation géographique, etc.) et d'une idiosyncrasie personnelle que du champ des possibles politiques.* ». C'est donc en articulant l'individuel et le collectif que pourraient être relevés les facteurs inhérents à l'engagement ou à l'absence d'engagement.

Les bornes en termes d'âges choisies pour étudier la jeunesse varient ainsi d'une étude à l'autre, elles sont relativement mouvantes en fonction des thématiques et discutées dans la littérature. Nous avons fait le choix ici de nous restreindre aux 18-25 ans. La borne basse de la majorité facilitant le recueil de donné (absence d'autorisation parentale) et la borne haute étant celle des politiques publiques dont la DRJSCS a la charge mais aussi celle de la majorité sociale (limite du RSA). Cette plage temporelle permet toutefois de recueillir différentes situations et trajectoires de vie.

Le Centre-Val de Loire est une région administrative française (dénommée Centre avant le 17 janvier 2015).

Septième région de France par sa superficie, le Centre-Val de Loire s'étend sur 39 151 km². Avec 2,58 millions d'habitant·es au 1er janvier 2014, soit 4% de la population métropolitaine, la Région se situe au 12^e rang national ce qui fait d'elle une des régions les moins peuplées de France métropolitaine, avec une densité de 66 habitants par km². La densité de population est plus forte sur l'axe ligérien où vivent la moitié des habitant·es.

La région est composée de six départements : le Cher, l'Eure-et-Loir, l'Indre, l'Indre-et-Loire, le Loir-et-Cher et le Loiret. Elle ne compte que deux communes de plus de 100 000 habitant·es : Tours, classée 26^e parmi les communes les plus peuplées de France avec 136 252 habitant·es en 2015, et la capitale régionale Orléans, au 34^e rang avec 114 644 habitant·es. Les autres préfectures des départements, Bourges, Blois, Châteauroux et Chartres, comptent une population comprise entre 38 000 et 67 000 habitant·es.[1]. La part des 15-29 ans est de 16,1% en 2016.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre-Val_de_Loire

24 CHAXEL Sophie, Fiorelli Cécile, Moity-Maïzi Pascale, « *Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseurs pour l'action* », dans *Interrogations* ?, N°17. L'approche biographique, janvier 2014 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Les-recits-de-vie-outils-pour-la> (Consulté le 25 avril 2019).

25 FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, 2001/1 (Vol. 51), p. 199-215.

Les outils de collecte et d'analyse

Pour récolter les discours des jeunes ciblé-es et saisir leurs réalités, et compte tenu de la volonté de choisir le récit de vie comme méthode de collecte, nous avons utilisé l'entretien semi-directif. Il nous permet en effet d'avoir une discussion approfondie avec les personnes, et offre la possibilité de retracer les trajectoires, d'avoir accès aux pratiques et aussi au sens que les jeunes donnent à leur engagement ou à leurs usages et pratiques. Nous avons donc fait usage de guides d'entretien délimitant une trame de discussion, sans obligation de poser toutes les questions dans l'ordre noté ni dans leur formulation exacte. Une attention particulière a été portée à l'écoute active de l'interviewé-e, afin de laisser le temps de parler tout en utilisant des expressions d'encouragement et de précision.

Afin d'éviter les biais de représentativité et d'échantillonnage, nous avons cherché à diversifier les profils en tenant compte du lieu de résidence (urbain-rural), du niveau d'étude des jeunes (afin que le profil d'étude ne se polarise pas dans une seule caractéristique), du genre et de l'âge (en tenant compte de l'intervalle défini précédemment). Plus concrètement, nous avons réalisé quinze entretiens au cours de cette étude. Les variables suivantes ont été prises en compte pour sélectionner l'échantillon :

- L'âge : trois tranches d'âge ont été prises en compte (18-20 ans ; 21-23 ans ; 23-25 ans) ;
- Le genre : la parité a été recherchée entre des personnes se reconnaissant comme homme ou comme femme ;
- Le territoire de résidence : il y a 6 départements en région Centre-Val de Loire, il était donc question d'avoir au moins 2 enquêté-es par département et d'avoir une répartition selon le lieu de résidence (urbain/rural) ;
- Le statut de l'activité : Pour comprendre l'engagement ou le désengagement des jeunes, il nous a semblé important de prendre en compte la diversité du statut de l'activité des jeunes. Nous avons donc mené des entretiens avec des jeunes sans emploi, étudiant-es et qui travaillent ;
- Les catégories de l'engagement : diversification des formes d'engagement :
 - Le bénévolat/volontariat : cette forme concerne celles et ceux qui sont engagé-es dans une structure associative en tant que bénévole ou service civique ;
 - L'engagement citoyen chez les pompiers ;
 - L'engagement militaire : il concerne les jeunes engagé-es dans un service militaire ;
 - Des jeunes à priori non-engagé-es : pour pouvoir relever les freins à l'engagement, il est important de donner la parole à celles et ceux qui ne sont pas engagé-es dans des structures instituées (association-service civique...).

Les entretiens ont été retranscrits intégralement dans l'objectif de réaliser une analyse de discours approfondie pour chaque entretien. L'analyse qualitative a consisté en une identification des éléments relatifs aux expériences d'engagement des personnes avec une attention particulière au contexte et éléments déclencheurs de ces expériences, ainsi qu'au vocabulaire utilisé pour parler de l'engagement en général et de leur engagement en particulier. Afin d'approfondir la compréhension des phénomènes étudiés, nous avons procédé à une analyse croisée des différents entretiens et des éléments repérés pour établir une catégorisation.

Un deuxième niveau d'analyse nous a permis d'établir partiellement les trajectoires (scolaires, professionnelles, résidentielles et familiales) des jeunes interrogé·es afin de les croiser et identifier de nouveaux éléments.

Les extraits d'entretiens sélectionnés sont significatifs du phénomène étudié. Pour des raisons de confidentialité, tous les prénoms des enquêté·es ont été modifiés.

Caractéristiques de l'échantillon

Sur les 15 personnes interrogées²⁶ :

- 5 ont entre 18 et 20 ans, 5 ont entre 21 et 23 ans, 5 ont entre 24 et 25 ans ;
- 5 sont de genre féminin, 10 de genre masculin ;
- 9 viennent d'un milieu rural (dont 3 rural-périurbain) et 6 d'un milieu urbain ;
- 9 se disent engagé·e·s et 6 non-engagé·e·s, dont 2 qui évoquent malgré tout leur engagement de façon ambiguë.

Les personnes interrogées ont différents statuts d'activités :

- 1 en alternance
- 3 en emploi (dont 1 dans la fonction publique)
- 3 en recherche d'emploi (dont 1 pour un premier emploi)
- 3 étudiant·es (dont 1 également engagé aux Jeunes Sapeurs-Pompiers)
- 3 services civiques
- 1 militaire
- 1 au pair à l'étranger

Concernant les territoires de vie ou d'origine, les personnes interrogées ont toutes un lien significatif à la région Centre - Val de Loire et y ont passé soit une partie de leur scolarité et études (14 sur 15), soit de leur enfance (13 sur 15), souvent les deux (voir Caractéristiques des personnes interrogées).

Limites

L'équipe d'enquête a rencontré des difficultés pour composer l'échantillon en raison de la période des vacances d'été limitant la possibilité de relai par les acteurs et structures jeunesse. Ainsi, l'échantillon comporte un tropisme sur des personnes ayant une expérience avec le MRJC (3 personnes sur 15).

De plus, on notera que certains départements sont sous représentés ou absents. Cependant, les trajectoires géographiques très diverses des jeunes permettent de réduire ce biais.

Enfin, nous avons rencontré des limites dans l'enquête des personnes les plus jeunes pour lesquelles l'analyse des trajectoires de vie et des trajectoires d'engagement a pu être limitée par le faible nombre d'expériences d'engagement.

²⁶ L'ensemble des caractéristiques observées est présent en annexe. Cf. Caractéristiques des personnes interrogées

Hypothèses de recherches

Compte tenu de la démarche entreprise, plusieurs hypothèses ont été émises.

Les jeunes privilégient l'action immédiate (engagement post-it) au projet à long terme

La première soutient que les jeunes, dans leur engagement, privilégient l'action immédiate plutôt que l'approche de projet associatif, car il y aurait chez elles-eux une culture de l'immédiateté induite par une méfiance à l'égard des institutions et de ses modes d'actions.

Selon Sophie Dargelos, déléguée nationale éducation aux Francas²⁷ : *« Depuis une trentaine d'années, l'engagement a évolué : s'il est toujours d'actualité chez les jeunes, il se vit désormais ponctuellement et se focalise sur une cause et un temps précis ».*

Patricia Loncle²⁸, enseignante-chercheuse à l'École des hautes études en santé publique (EHESP), souligne ainsi la préférence des jeunes pour le bénévolat direct ou des collectifs éphémères, sans passer par des projets associatifs institués. Ceci est confirmé par l'étude quantitative intitulée « Le Bénévolat en France en 2017, État des lieux et tendances », publiée en 2017²⁹, dirigée par Lionel Prouteau, qui met en effet en exergue que *« les jeunes ont une probabilité inférieure de pratiquer le bénévolat régulier comparativement aux plus de 45 ans, tandis qu'aucun effet d'âge n'apparaît pour le bénévolat occasionnel. »*.

Les jeunes privilégient les formes informelles d'engagement

Pour Patricia Loncle : *« L'engagement des jeunes se retrouve moins dans ses formes traditionnelles, que constituent notamment les syndicats et les partis politiques, que dans les associations fédérées ou d'éducation populaire. Il est également intéressant d'observer que cet engagement est extrêmement protéiforme, s'incarnant dans des mouvements provisoires et pour des causes diverses. Ces formes, beaucoup plus difficiles à repérer et à mesurer, sont pourtant celles qui témoignent le mieux de la vitalité de l'engagement des jeunes »*³⁰.

L'étude de mai 2019 de Recherches et Solidarités montre que *« les plus jeunes [moins de 35 ans] présentent des proportions nettement au-dessus de la moyenne »* concernant les interventions bénévoles *« sur un mode informel »*.

Il y aurait donc d'autres formes d'engagement, souvent très informelles, qui sont pratiquées par les jeunes et dont la mesurabilité reste quasi-impossible du fait de leur caractère informel. C'est le cas pour les formes d'engagement collectif qui ne nécessitent pas la création d'association, comme

27 DARGELOS Sophie, « Acquérir des compétences transversales », 2016, https://videos.reseau-canope.fr/forum_rue_ecole/forum_rue_ecole_sophie_dargelos-hd.mp4

28 LONCLE Patricia, « Favoriser l'engagement des jeunes », 2016, https://videos.reseau-canope.fr/forum_rue_ecole/forum_rue_ecole_patricia_loncle-hd.mp4

29 PROUTEAU Lionel, « Le bénévolat en France en 2017, état des lieux et tendances, synthèse de l'exploitation de l'enquête Centre de recherche sur les associations » – CSA, https://fonda.asso.fr/system/files/fichiers/LeBenevolatEnFranceEn2017_SyntheseEnqueteCRA-CSA_17102018_VF.pdf

30 LONCLE Patricia, op. cit.

certains collectifs réunis sur internet. Les jeunes expérimentent aussi des formes individuelles d'engagement qui s'expriment davantage dans leur quotidien et qui sont alors plus diffuses et donc plus difficiles à identifier. Ces nouvelles pratiques de l'engagement des jeunes pourraient être l'expression d'une rupture entre les générations. À travers cette étude nous tenterons de les identifier et de montrer le contraste existant par rapport aux pratiques traditionnelles liées à l'engagement qui constitueraient une manière de différencier les pratiques des jeunes vis à vis des plus âgés, notamment le refus de la dimension institutionnelle et formelle.

Les bénéfices des expériences d'engagement sont découverts en cours d'action

Une dernière hypothèse inspirée de l'étude de Catherine Leclerc intitulée « Les incidences biographiques de l'engagement »³¹ fonde son analyse sur les incidences socio-biographiques de l'engagement bénévole. C'est-à-dire l'analyse des façons dont l'engagement génère ou modifie des dispositions à agir, penser, percevoir – et se percevoir – en continuité ou en rupture avec les produits de socialisation antérieure. Elle va donc s'intéresser aux processus de socialisation au sein des organisations, autrement dit les mécanismes par lesquels les individus intègrent et s'approprient la *culture* d'un collectif au sein d'une institution pour montrer que les individus intègrent l'*habitus* de cette dernière mais que l'*habitus* évolue au fil des années. Elle soutient ainsi que l'analyse processuelle de l'engagement permet de montrer que certains bénéfices de l'engagement, loin d'être clairement perçus et consciemment recherchés par les acteurs, contrairement à ce que postulent les approches rationnelles des investissements individuels³², sont *découverts* en cours d'action et façonnent progressivement le rapport à l'engagement.

Une sous-hypothèse apparaît alors. Les jeunes ayant grandi ou évolué dans des contextes familiaux et/ou amicaux *engagés* sont davantage enclin·es à s'engager à leur tour car ils connaissent ou profitent déjà des bénéfices de l'engagement.

Dans le cadre de cette étude, nous vérifierons ces hypothèses tout en nous recentrant essentiellement sur les jeunes issues de la tranche 18-25 ans habitant la région Centre - Val de Loire. Cette démarche nous permet d'identifier les différentes formes d'engagement des jeunes de cette région, tout en relevant les facteurs contribuant à leurs engagements, non-engagement ou désengagement.

31 LECLERCQ Catherine, Pagis Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p. 5-23. DOI : 10.3917/soco.084.0005.

32 KEUCHEYAN Razmig, « Choix rationnel », dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2009, p. 108-116

1. Les différentes formes d'engagement

Le terme *engagement* recouvre de nombreuses réalités. Cette partie s'intéresse d'une part à la définition donnée à ce terme par les personnes interrogées. D'autre part, il est question des différentes formes et modalités d'engagement expérimentées par les jeunes enquêté·es et de leur perception par ces dernier·es.

1.1. Les définitions données de l'engagement

À la question « *Selon toi, qu'est-ce que l'engagement, comment le définirais-tu ?* », les personnes interrogées ont toutes une réponse différente. Les réponses suivantes viennent illustrer la large étendue sémantique à laquelle renvoie l'*engagement*, et le flou qui peut ainsi entourer ce terme.

« Pour moi y a plusieurs définitions de l'engagement. Tu as l'engagement à travers le mariage ; tu as l'engagement comme là, à travers des associations. Tu as plein d'engagements différents, quand tu fais un crédit à la banque aussi, c'est le fait de rembourser. Donc pour moi en fait l'engagement n'a pas de définition à proprement dite. Chacun voit les choses à sa manière et chacun s'engage comme il veut parce que dans la vie de tous les jours tu as des engagements même si on ne se rend pas forcément compte mais tu as quand même des engagements qui peuvent être différents. C'est pour ça je ne serais pas capable de définir l'engagement. » Emy

« elle fait de la chorale, de la musique... mais elle est pas engagée. Pas dans le terme associatif. » Justine

« Dès que tu es petit et dans une asso de sport tu es engagé. » Paulin

Se dégagent cependant plusieurs catégories :

L'engagement, c'est s'investir pour une cause, dépenser de l'énergie, avec un but, un horizon à atteindre

Pour certain·es jeunes, l'engagement est motivé par une cause, des idées, des convictions ou des opinions à défendre. L'engagement est alors dirigé vers un objectif à atteindre, parfois un idéal. Il est ainsi porteur de sens pour les personnes qui s'investissent, c'est quelque chose qui leur est cher. C'est donc une activité qui appelle un fort investissement, qui demande de mobiliser beaucoup d'énergie, à la hauteur de l'importance que ça a pour la personne.

« pour moi le terme de l'engagement c'est vraiment être impliqué pour une cause » Arthur

« C'est le fait de participer à quelque chose en y mettant de l'énergie, de la volonté, de la conviction pour un but auquel tu crois et que tu veux atteindre généralement avec les gens autour. » Patrick

« Pour moi c'est quelque chose où je vais mettre du temps, de l'énergie et de la passion. C'est quand tu t'y mets, toi, à fond dans quelque chose, parce que tes valeurs, tes opinions... parce que quelque chose te porte et du coup tu veux le mettre en avant. » Julie

« Tu peux t'engager, être dans des assos, donner du temps, du bénévolat... C'est un type d'engagement, mais politique, pas au sens du gouvernement, mais au sens de politisé. [Dans le sens où] tu défends quelque chose. » **Fanny**

« Après, l'engagement dans une association, c'est un peu s'engager politiquement, par ses idées. Je ne sais pas comment dire. » **Matthieu**

« C'est vraiment un investissement. Il faut se donner les moyens d'y arriver et de progresser pour assurer son avenir dans l'armée. On signe à 16 ans pour un certain nombre d'années, après ce délai la Marine Nationale renouvelle notre contrat ou pas. » **Julien**

L'engagement, c'est venir en aide à d'autres

Certain·es jeunes considèrent l'engagement comme une activité principalement dirigée vers d'autres personnes. L'engagement est alors une forme de don de soi au service d'autrui. Cette aide à direction des « personnes qui en ont le plus besoin » semble alors nécessairement désintéressée.

« Quand j'entends parler d'engagement, c'est plutôt dans le sens humanitaire, associatif, pour venir à l'aide de son prochain, etc. » **Arthur**

« L'engagement selon moi c'est un acte de bénévolat où on va venir aider, ça va surtout être de l'entraide, de la solidarité. Où on va donner de son temps, où on va donner une petite partie - ou même une infime partie - de bonheur aux personnes qui n'ont pas forcément les moyens, l'aide demandée. Voilà, l'engagement pour moi c'est de venir en aide aux personnes qui en ont le plus besoin. » **Hélène**

« C'est venir en aide aux personnes qui en ont le plus besoin, et le faire sans rien demander en retour, gratuitement, aider les autres tout simplement. » **Giscard**

« Si par exemple on parle de l'engagement qui pourrait faire référence plus ou moins à l'engagement bénévole, au service civique, au volontariat, à toute sorte d'activité que tu peux faire, dans ces cas-là pour moi, l'engagement en fait c'est simplement aider les gens. » **Emy**

« - qu'est-ce qui te paraît le plus important dans ton engagement ?

- L'aide, l'entraide, la solidarité. Ce sont des mots qui reviennent, avec le don de soi principalement. » **Hélène**

L'engagement, c'est un contrat moral, envers d'autres et envers soi-même

Des personnes enquêté·es voient l'engagement comme une forme de contrat moral. Ce contrat moral est un contrat envers soi-même mais implique souvent d'autres personnes. S'engager touche alors au respect que l'on doit à autrui, et au fait de tenir sa parole.

« Au sens large, c'est quelqu'un qui fait les choses jusqu'au bout, qui fait ce qu'il dit qu'il va faire. Qui s'assure que les choses soient faites avant de passer à autre chose. » **Tony**

« S'engager c'est respecter les autres, c'est qu'on doit être régulé dans le respect des autres. » **Matthieu**

S'engager implique ainsi parfois une notion de durée dans le temps.

« C'est dur à expliquer ! C'est se lancer dans quelque chose et une fois que tu t'es lancé, eh bien tu peux pas forcément revenir en arrière. Si tu es engagé, c'est que tu as fait un choix à la

base et que tu as une opinion de quelque chose, et que, voilà, tu penses quelque chose. Je saurais pas trop comment définir plus. Tu penses un truc, tu as une opinion, tu te lances dans ce truc là, mais pour moi il y a vraiment le côté, c'est pas "un jour je me mets dedans et puis demain j'arrête", c'est vraiment... quand même une durée de... pas de permanence mais quelque chose dans le temps, qui dure. » Justine

« Il y a quand même une notion de durée dans l'engagement, faut quand même un minimum pouvoir se projeter et être sûr de pouvoir... honorer un peu l'engagement qu'on a fait, parce que c'est pas que des paroles en l'air, il faut quand même qu'il y ait les actes derrière, et du coup faut pouvoir les faire les actes. » Justine

« Si c'est un engagement [la danse] : oui parce que ça demande beaucoup de temps et d'énergie. » Julie

L'engagement peut alors être vu ou vécu comme une contrainte, et faire craindre aux personnes une sorte d'enfermement.

« J'adhère à certaines choses et aussi de l'engagement, être engagée pour moi aussi c'est s'enfermer dans quelque chose et j'ai peur de ça. J'ai peur de plus avoir ma liberté de sortir de ça. » Fanny

L'engagement, c'est participer, proposer et prendre sa place dans la société

Pour d'autres, l'engagement, c'est le fait de ne pas rester dans une posture passive face aux propositions venant de l'extérieur mais plutôt de participer de façon active à « ce qui nous entoure ». C'est n'est pas « seulement être consommateur » mais aussi être soi-même force de proposition, notamment pour ses pairs (« aux jeunes »). Ainsi, c'est devenir acteur·ice de la société, en prenant la place que l'on considère comme légitime, c'est « se donner une place [...] quand on te donne pas la place ».

« Ça dépend à quel niveau, mais c'est le fait de prendre part à tout ce qui nous entoure. Ça peut être un quartier, dans... enfin ça peut être très large. C'est pour moi prendre part au débat ou à l'action en place. C'est le fait de pas juste regarder ce qu'il se passe mais d'en prendre part. [...] c'est à partir du moment où tu prends conscience de la vie sociale, des gens et de ce qu'il y'a autour de toi. » Paulin

« Pour moi l'engagement en tant que jeune c'est pas seulement être consommateur de choses qu'on nous propose mais c'est être acteur de choses à proposer. Donc un engagement pour moi ça se traduit dans les asso, c'est faire partie d'un conseil d'administration et faire vivre l'asso tout en proposant des choses. Donc je le résumerais comme ça : c'est vraiment pas seulement consommer des choses qu'on nous propose mais proposer des choses aussi aux jeunes. » Axel

« Pour moi l'engagement c'est vraiment quelque chose de simple et compliqué à la fois. C'est se donner une place dans une société qui a du mal à te donner de la place. On vit dans une société où principalement les jeunes, les collégiens sont juste des élèves et les collégiens ils doivent aller au collège. Ils rentrent chez eux le soir, ils font rien pour la société. Et pour moi l'engagement c'est surpasser ça et de dire "on est collégiens mais on est aussi dans la société et on a aussi des idées, on est capables autant que les adultes". [...] C'est ça en fait pour moi, c'est s'engager pour la société quand on te donne pas la place. » Théo

« on a vraiment une analyse de soi et de la société qui font que tu te bases sur... enfin tu ne vis pas la société, tu es la société. » Théo

L'engagement, c'est un ensemble de valeurs qu'on incarne au quotidien

Au-delà des engagements formels, certain·es jeunes mettent en avant l'idée que l'engagement est aussi pour elles·eux une question de comportements au quotidien. Reposant sur des valeurs et des convictions (ce qui renvoie au premier item), l'engagement va se pratiquer dès que l'opportunité se présente, le plus généralement lors d'interactions avec d'autres personnes, sans pour autant s'inscrire formellement dans une structure instituée.

« C'est des valeurs que je porte aussi [...] Pour moi c'est par l'action de mon quotidien. » Fanny

« Du coup lui [mon copain] est pas du tout politisé au sens gouvernemental mais dans la vie au quotidien, il est végé pour des raisons idéologiques de protection des animaux, de l'environnement, etc. Après il est pas fanatique. » Fanny

« l'environnement [...] on fait du tri, on essaye de manger bio, on s'adapte au niveau de notre vie au quotidien. » Fanny

« J'arrive pas à adhérer, même à des actions non-violentes, à la désobéissance civile, j'arrive pas, pour moi c'est trop violent, si tu veux, mon engagement, je sais, j'ai tout le bagage pour savoir la perte de biodiversité, tout le bordel avec le capitalisme et le patriarcat et blablabla, mais je suis peut-être égoïste, mais je le fais dans mon entourage, dans le quotidien. » Fanny

« mais dans mes choix ou les choses que je fais j'ai forcément un engagement dans mon centre de vie, l'université, la vie locale. Dans mes actions j'ai de l'engagement après je ne fais pas forcément beaucoup de choses pour les autres ou la société. » Paulin

« quand on fait le babysitting, ce n'est pas l'argent qu'on veut le plus, c'est le sourire d'un enfant, parce que le sourire d'un enfant ça t'égaye ta journée. » Héléna

« elle aime travailler avec les enfants et c'est ça son engagement en quelque sorte. Elle travaille dans un hôpital en pédiatrie auprès des enfants qui doivent subir de graves opérations. Elle veut vraiment leur donner du sourire, du bonheur et de l'espoir. » Héléna

« moi je fais partie aussi de l'association Amnesty International [...] pour aider les Droits des Hommes avec un grand « H », c'est ce qu'il y a de plus important... » Héléna

« pour moi c'est quand même être engagé que de porter des valeurs au quotidien, vouloir éduquer les gens, essayer de transmettre, d'échanger... [...] elle n'est pas engagée dans une association mais au quotidien elle va essayer d'apprendre des choses et essayer de transmettre. » Julie

*« - Qu'est-ce qui te paraît le plus important dans ce que tu fais dans ton engagement ?
- Je pense que c'est décider d'être plus à l'écoute, de comprendre du mieux possible ce que les gens disent et revendiquent et expriment. [...] et puis d'avoir une oreille bienveillante. » Axel*

L'engagement comme un chemin à parcourir plutôt qu'un état à un temps donné

L'engagement est aussi décrit comme un processus. Ce qui est alors important n'est pas seulement le but ou l'objet de l'engagement mais aussi la voie vers de nouveaux engagements et peut-être les découvertes ou apprentissages qui y sont associés, ainsi qu'une plus grande concordance entre ses convictions et ses pratiques.

« - est-ce que à ce jour tu te considères comme engagée ?

*- (profonde inspiration) Oui, enfin pas entièrement, mais je pense être sur la voie d'une personne vraiment engagée. » **Hélène***

*« Alors, ça c'est compliqué car j'ai beaucoup d'idées, tu vois, j'aimerais m'engager mais je ne peux pas dire que je suis très engagé même si j'aimerais. » **Matthieu***

1.2. L'engagement observé et témoigné

Cette partie s'intéresse aux pratiques concrètes expérimentées par les jeunes interrogé·es. Au-delà des éléments de définitions offerts ci-dessus, quelles formes d'engagement pratiquent ces différentes personnes et comment perçoivent-elles ces activités ?

Des jeunes participent à des formes d'engagement formelles reconnues sans pour autant se percevoir comme *engagé·es*

Plusieurs jeunes s'inscrivent dans des formes d'engagement reconnues par les institutions tout en ne les considérant pas forcément comme de l'engagement en soi. C'est par exemple le cas de Patrick qui ne se considère pas comme étant engagé bien qu'il présente plusieurs formes d'engagement (voir Tableau 1 ci-après). C'est aussi le cas d'Emy qui est volontaire en service civique, sans pour autant considérer ça réellement comme un engagement. Enfin l'exemple de Matthieu est aussi éloquent :

« ils ne sont pas engagés, genre on fait des petites manifestations pour le changement climatique » **Matthieu**

Pour Paulin, son service civique est un cadre formel qui ne signifie pas nécessairement qu'il est engagé. C'est davantage la façon dont il a réalisé son service civique qui semble compter :

« Le fait d'avoir fait un service civique ça l'est plus ou moins [un engagement], après est-ce que je l'ai fait pour m'engager je ne sais pas [...]. Le fait d'avoir fait un service civique, d'être allé dans les petites villes, à la rencontre des gens c'est forcément un engagement. C'était une petite structure avec plein de bénévoles. Je ne sais pas si j'étais engagé mais je pense que c'était le moment où j'ai donné une grosse part de mon temps à la vie locale, à l'association, aux habitants qui venait voir leur film. » **Paulin**

Fanny quant à elle ne se considérait pas comme engagée avant de se comparer à d'autres jeunes lors d'une expérience collective de projet de tiers-lieu :

« [...] savoir quelles étaient leurs valeurs, leurs objectifs. Ils avaient des objectifs, mais de dire ce que ça sous-tendait un tiers-lieu, ça veut dire quoi en dessous, parce que c'est beau, c'est marketing un tiers-lieu [...] Et c'est à ce moment-là que je me suis dit "wha meuf, t'es trop engagée". Y'a des trucs quoi, tu vas à la Petite Filature, tu vas à la Ressourcerie... » **Fanny**

On notera le flou qui peut exister autour de la notion d'engagement et de sa sémantique, notamment dans le cadre de l'Armée :

« c'était un emploi puisque j'étais engagée [dans l'armée]. » **Emy**

Tableau 1 : Comparaison engagement perçu et engagement relevé

Prénom anonymisé	Perception de son engagement ³³	Engagements relevés ³⁴
Théo	Engagé	MRJC (équipe de jeunes autour d'un projet), Conseil communautaire de jeunes puis administrateur du MRJC local.
Patrick	Non-engagé	Association de loisir (musique), Bénévolat ponctuel sur des événements associatifs, Comportements individuels (choix de consommation, écogestes...), Choix professionnels (service public).
Rachid	Engagé	Sapeur-pompier volontaire (JSP).
Hélène	Engagée	Bénévolat associatif (Artisan du Monde, Espace jeune, espaces de participation institutionnels (Conseil de l'Europe) et plus informels (PLJ, ALJ), équipe d'aumônerie, don (association), aide spontanée à une personne à la rue, choix d'orientation (RH), écriture (poésie, slam).
Emy	Non-engagée (ambiguïté)	Bénévolat associatif, entraide et aide à des personnes démunies, service civique, adhésion à un parti politique, armée.
Tony	Engagé	PLJ, espaces institutionnels (forums régionaux), Service civique à la MJC, adhérent à la MJC.
Julien	Engagé	Marine nationale, participation à un club de VTT.
Julie	Engagée	Service civique, Participation à des manifestations (climat), Bénévole dans des associations (REV) notamment de loisirs (danse), Comportement individuel (valeurs au quotidien).
Giscard	Non-engagé	Bénévolat ponctuel sur des festivals.
Matthieu	Non-engagé	Participation ponctuelle à des marches pour le climat.
Fanny	Engagée	Bénévolat ponctuel régulier (« post-it ») dans plusieurs associations locales, Comportement individuel, Choix professionnels (service public), soutien à des proches.
Justine	Non-engagée	Bénévolat ponctuel peu fréquent (tous les 2 ans), Choix professionnels (paramédical).
Arthur	Engagé	Comportement individuel (démarche zéro-déchet), Engagement professionnel (investissement pour la promotion des jeux-vidéos).
Axel	Engagé	Service civique, bénévolat renforcé (administrateur), création d'une association sportive.
Paulin	Engagé (ambiguïté)	Service civique, participation à des associations sportives (escalade, foot) et à « quelques » événements associatifs.

³³ À partir de la réponse à la question « Est-ce que tu te considères comme engagé-e ? »

³⁴ Formes d'engagement formel ou informel relevé par l'auteur dans les entretiens

Une pluralité et une diversité de formes d'engagement pratiquées

À partir du tableau précédent on peut recenser de nombreuses formes d'engagement variées pratiquées par les jeunes. L'engagement chez les jeunes ne répond alors pas à une norme précise ni à un format particulier mais recouvre une grande diversité de pratiques, de modes d'investissement et de manières d'agir et d'interagir. Certains de ces engagements s'inscrivent dans des structures formelles et d'autres apparaissent comme étant davantage informels. On notera toutefois que ces catégories peuvent être perméables, l'aspect formel d'un engagement pouvant aussi être considéré comme un gradient. Le témoignage d'Axel illustre cette distinction.

*« je me sens engagé, [il y a] ce qui est officiel, le fait de faire partie d'un conseil d'administration, d'une commission nationale, d'un bureau de club de sport sont des faits qui traduisent un certain engagement, c'est très factuel. Après y'a aussi ce qui est propre à moi donc l'engagement qui fait que j'ai envie de porter des messages, [...] disons qu'il y'a des choses que je défends mais dans mes mots, dans mes paroles qui font que je me sens engagé comme ça aussi mais juste en transmettant des messages mais sans être dans des instances particulière en fait. Je me suis engagé en discutant avec les gens de certaines choses en défendant certaines choses. » **Alex***

On ajoutera qu'il n'est pas question ici d'interroger le caractère intéressé ou désintéressé de l'engagement.

L'engagement formel

Tout d'abord en termes d'engagement associatif, nous pouvons distinguer quatre formes. L'adhésion et le don d'abord, qui consistent à contribuer à l'activité de l'association à travers une cotisation ou un don libre (parfois symbolique).

*« moi je fais partie aussi de l'association Amnesty International, enfin je leur verse 10 euros par mois, pour aider les Droits des Hommes avec un grand « H », c'est ce qu'il y a de plus important... » **Hélène***

Le bénévolat ensuite, qui comprend deux formes distinctes mais dont les frontières sont parfois perméables. Le bénévolat de participation en premier lieu, qui consiste à s'investir, donner de son temps, offrir ses compétences, son expertise et/ou ses bras pour la mise en place d'activités propres à l'association. Ce bénévolat est globalement ponctuel même s'il peut être régulier. Bien que parfaitement indispensable à la vie de l'association et au déploiement de son projet associatif à travers des activités, ce bénévolat ne touche pas directement à la gestion à proprement parler de la structure. Il ne comprend pas l'investissement dans les instances de décision. Ce type de bénévolat est aujourd'hui le plus plébiscité d'après Thierry³⁵.

En second lieu, on peut parler de bénévolat militant pour désigner l'engagement au sein d'une structure, motivé par le projet associatif et qui amène à assumer des responsabilités liées directement à la gestion de l'association, de façon régulière et soutenue. Cela comprend l'investissement dans les instances démocratiques et donc la participation à des réflexions stratégiques de maintien ou de développement de l'activité (exemple de Théo ou d'Axel).

35 THIERRY, op.cit.

Enfin, l'engagement associatif rétribué (salariat, volontariat en service civique...).

Au-delà du monde associatif, d'autres espaces formels d'engagement sont aussi présents. C'est le cas des espaces d'engagement proposés par les Armées et les Sapeurs-pompiers, mais aussi les partis politiques et les syndicats, bien que ces derniers ne soient pas mentionnés ici par les jeunes.

L'engagement est aussi possible dans des espaces dédiés à la participation des jeunes. C'est le cas des conseils de jeunes mis en place par certaines collectivités, mais aussi d'autres événements plus ou moins institutionnels tels que des forums régionaux ou encore les Parlements Libres des Jeunes et Assemblées Libres des Jeunes.

L'engagement informel

Dans la continuité de la définition précédemment détaillée (voir L'engagement, c'est un ensemble de valeurs qu'on incarne au quotidien) les formes d'engagement relevées et ayant trait à l'informel sont nombreuses.

L'engagement s'incarne alors dans les choix d'orientations scolaires et professionnelles. C'est le cas d'Hélène que les valeurs ont orientée vers la Ressource Humaine :

« la ressource humaine c'est vraiment l'entraide et tu vas apprendre à vraiment comprendre la personne qui est en face de toi. Donc je me suis dit si j'ai vraiment envie de faire des études pour aider les autres, eh bien je me lance dedans. » **Hélène**

Mais aussi de Patrick et de Fanny pour qui le choix de travailler dans le service public est une forme d'engagement ou encore de Julie pour qui le choix de profession est déterminant :

« J'ai quand même réfléchi à dans quel domaine je vais travailler mais c'est à force ça a quand même été une évidence [...] de travailler dans le service public. » **Patrick**

« je fais pas n'importe quel boulot en fait, je veux pas être trop exigeante mais en fait je pourrais travailler dans un bureau d'étude, gagner plein de sous etc., et en fait je suis dans le service public où je gagne moins, largement moins, où je fais un boulot administratif mais... ça correspond à mes valeurs. » **Fanny**

« [Mon service civique] a changé ma vision du travail [...] je ne veux pas faire un métier qui ne soit pas en adéquation avec mes valeurs parce que je veux quelque chose qui soit moi et pas juste un taf. La structure dans laquelle on était, la ligue de l'enseignement, c'est un mouvement d'éducation populaire laïque et gratuit, par tous pour tous et de tous. [...] C'est pas un taf que tu fais à la légère » **Julie**

L'engagement se vit aussi au quotidien à travers les interactions avec les autres personnes, par l'aide que l'on peut leur apporter (voir aussi l'exemple de Fanny, La culture et l'accès à l'éducation)

« quand on a vu cette personne, ça faisait plusieurs fois qu'on la voyait, eh bien je lui ai donné une petite pièce en lui disant « Tiens, si tu veux t'acheter à manger ». » **Hélène**

Mais c'est aussi un ensemble de comportements individuels, de consommation ou de pratiques domestiques. C'est le cas de Patrick, Fanny, ou encore Arthur pour qui l'application d'écogestes ou l'implication dans une démarche zéro-déchet ou flexitarienne constitue un engagement.

« dans l'engagement civique, il est végété, limite végétarien » **Fanny**

« une démarche écologique d'essayer de consommer moins de plastique ou alors déjà d'effectuer le tri » **Arthur**

Les pratiques et démarches artistiques sont aussi évoquées comme étant une forme d'engagement :

« dans mes slams, dans mes écrits je fais en sorte que mon engagement passe à travers ça. Aider ceux qui restent trop dans le silence. [...] à travers mes textes c'est l'aide que je donne. » **Hélène**

« je suis persuadée qu'on peut faire passer énormément de messages avec l'art, le cinéma... [...] Et pour moi le maquillage c'est exactement la même chose. Toujours un peu de politique là-dedans ! » **Julie**

« [Mon copain] au travers de la musique, il est engagé. Lui ce qu'il fait c'est pour tout le monde et quand il mix, c'est pour tout le monde, ça lui fait plaisir que tout le monde puisse accéder à la musique [...]. Son truc c'est la techno et c'est un moyen pour lui de s'exprimer et je pense que c'est un engagement, même si je pense pas du tout que lui pense ça. Mais c'est sa passion, il a créé un festival » **Fanny**

Enfin, Hélène nous parle d'engagement spirituel, notion qui renvoie peut-être à l'engagement comme un chemin (cf. L'engagement comme un chemin à parcourir plutôt qu'un état à un temps donné) :

« Ces petits moments avec la paroisse, c'était vraiment de l'engagement spirituel mais c'était vraiment de l'engagement dirigé vers les autres. » **Hélène**

On notera que les exemples d'engagement informel évoqués par les jeunes interrogé-es sont majoritairement des engagements d'ordre individuel et n'illustrent pas d'autres formes d'engagement informel collectif tel que décrit par Patricia Loncle³⁶ (collectifs informels ne nécessitant pas de création d'association, collectifs constitués sur Internet...).

36 LONCLE Patricia, op. cit.

Un cumul ou parfois une succession de formes d'engagement

En plus de l'engagement individuel informel au quotidien qui est souvent expérimenté de façon concomitante avec d'autres engagements, nous pouvons constater que les jeunes engagé·es expérimentent souvent plusieurs formes d'engagement de façon simultanée. C'est le cas de Théo et Alex, mais aussi de Julie, qui continue de participer à des marches (manifestations) pendant son service civique ou encore Fanny qui vit plusieurs expériences de bénévolat dans différentes associations et participe à leurs évènements de façon régulière.

*“Arrivé en 3e j'ai eu des engagements autre part [...] ce qu'on appelle un conseil communautaire d'enfants et de jeunes, dans mon village et je me suis engagé dedans c'était un mandat de 2 ans et en même temps j'étais au MRJC. » **Théo***

« - Est-ce que tu fais partie d'un club ou d'une association ?

- Oui, à part le MRJC, un club de sport à [village d'enfance (36)] et un club de sport aussi en Bretagne. [...] au club de [village d'enfance] je suis joueur mais je fais partie du bureau du club aussi, c'est un club qu'on a créé l'an dernier. [...] Au MRJC, je suis dans 2 instances : au conseil d'administration [...] Sinon je fais partie de la commission agricole nationale, là c'est une instance nationale » **Alex**

Ces investissements pluriels sont souvent à l'origine d'une contrainte temporelle qui vient limiter les différents engagements (voir Le manque de temps).

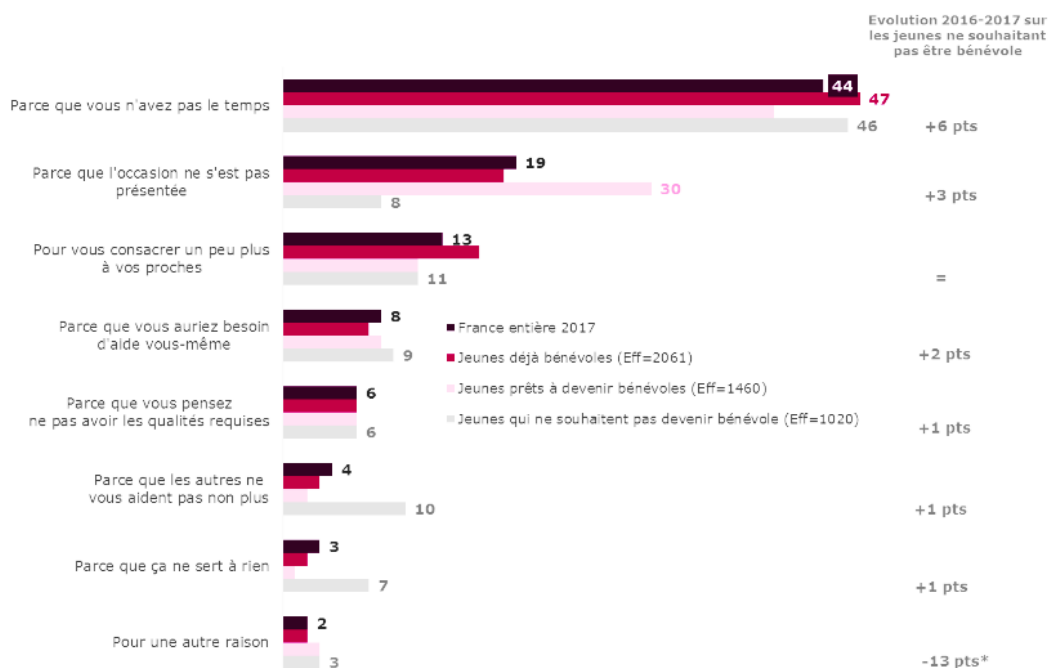
2. Les facteurs d'engagement

L'étude de Recherches et Solidarités sur le bénévolat en France³⁷ présente plusieurs éléments utiles à la compréhension de l'engagement associatif des jeunes, venant confirmer les éléments présentés jusqu'ici. Concernant les motivations de l'engagement associatif bénévole des jeunes, elles se caractérisent (par rapport à leurs aîné·es) par l'envie d'« *agir de façon concrète* » et d'« *acquérir et développer des compétences* ». L'étude décrit au sujet des jeunes qu'il « *ne s'agit plus seulement de s'engager dans une association, mais pour un ensemble de valeurs ; et ainsi pour un ensemble de motivations.* ». Pour autant, de manière assez similaire à leurs aîné·es mais encore plus marquée, les jeunes s'engagent bénévolement pour « *être utile* », « *défendre une cause* » et « *donner du sens à leur quotidien* ».

Le Baromètre 2017 sur la jeunesse va dans le même sens en élargissant cette problématique de la reconnaissance. Il nous apprend que les jeunes, comme leurs aîné·es, présentent une « *soif générale de reconnaissance* »³⁸. En effet, « *plus d'un jeune sur deux (55%) estime que son avis ne compte pas réellement au sein des espaces dans lesquels il évolue (entreprise, école, université, association, club de loisir ou de sport, etc.) et 30 % estiment que ce défaut d'écoute est lié à leur âge.* »³⁹. Au-delà de ces facteurs d'engagement, il paraît important de présenter les raisons exprimées par les jeunes comme freins à l'engagement. Ainsi, comme le montre le graphique ci-dessous, le manque de temps est évoqué comme principal frein à l'engagement. Ce constat est abondé par l'étude de Recherches

GRAPHIQUE 31. SI VOUS NE SOUHAITEZ PAS DONNER DE VOTRE TEMPS BENEVOLEMENT, OU D'AVANTAGE DE VOTRE TEMPS, OU DEVENIR BENEVOLE, C'EST AVANT TOUT ... (EN %)

Champ : ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.



Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2017 et 2016.

*Précaution de lecture : pour la vague 2017, les jeunes répondant l'item « pour une autre raison » ont été invités à préciser leur réponse. Ce n'était pas le cas en 2016. En raison de cette modification, la comparaison avec la vague 2016 est à prendre avec précaution. Les évolutions sur des questions ayant fait l'objet de modifications sont difficilement interprétables. Par conséquent l'évolution par rapport à la vague 2016 présentée dans le graphique ci-dessus n'est là qu'à titre d'information.

Figure 1 : Graphique : Freins à l'engagement bénévole chez les 18-30 ans en 2017

37 BAZIN Cécile et Malet Jacques, « La France bénévole 2017 - 14ème édition »

38 CAILLÉ, « Introduction ».

39 BRICE et al., « Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2017 ».

et Solidarités qui présente que l'engagement de près d'un quart des jeunes (23%) serait facilité ou renforcé grâce à des « *horaires mieux adaptés à [leurs] contraintes* ». Enfin, l'absence d'opportunité est citée par près d'un cinquième des jeunes.

Il s'agit ici de s'intéresser aux éléments constituant des facteurs susceptibles d'encourager l'engagement des jeunes mais aussi de le limiter. Dans un premier temps les éléments étant liés aux caractéristiques personnelles des personnes (personnalités, centres d'intérêts...) sont présentés. Deuxièmement, sont détaillés les éléments pouvant être rattachés à l'*expérience d'engagement* en elle-même. Enfin, la lumière est mise sur les éléments constituant l'environnement des personnes et pouvant être considérés comme extérieur à la personne et ne dépendant pas intrinsèquement de l'expérience d'engagement.

2.1. Les éléments intrinsèques aux personnes

LES SOURCES DE MOTIVATIONS

Plusieurs sources de motivation sont évoquées par les jeunes enquêté-es. Elles sont variées mais ont le point commun de constituer des éléments qui sont porteurs de sens pour les personnes.

« je trouve que l'engagement donne un sens à ta vie, te mène quelque part. » Julie

Être utile

Une des premières sources de motivation évoquée est celle de pouvoir se rendre utile ou tout du moins se sentir utile.

« l'idée d'être utile et de sauver des vies, ça m'a motivé encore plus. » Rachid

« [...] je me suis dit qu'il y en avait qui ne pouvait pas avoir accès à l'école comme [...]. J'avais des amis qui arrivaient de Madagascar, du Congo enfin qui arrivaient des pays qui sont vraiment très pauvres. C'est à partir de la troisième, je me suis dit que je suis jeune, que je dois pouvoir trouver des solutions pour aider ces jeunes [...]. C'est à 14 ans que j'ai commencé à me dire que j'aimerais bien faire quelque chose pour la société. » Héléna

« Ces petits moments avec la paroisse, c'était vraiment de l'engagement spirituel mais c'était vraiment de l'engagement dirigé vers les autres. On n'en avait rien à faire de nous, c'était les autres qui comptaient plus que tout, parce qu'offrir de son temps, c'est gagner un sourire et un sourire c'est magnifique. » Héléna

« J'ai envie de me sentir utile alors si je peux faire avancer des choses pourquoi pas » Tony

« Ce qui m'a poussé à aller dans l'École des mousses c'est l'engagement, le fait d'être au service et l'aide de la nation. » Julien

« [Ce qui me motive le plus c'est de] se dire qu'on a été utiles, qu'on aide, quoi ! Qu'on ne fait pas ça dans le vent même si on fait ça pour rien [gratuitement]... [...] on se sent mieux, on sert à quelque chose quoi ! Parce que des fois quand tu es étudiant toutes tes journées se résument à aller à la fac, à travailler, rentrer chez toi et dormir, sortir le soir faire la fête... Au bout d'un moment tu as envie d'avoir un contact autre, voilà quoi. » Giscard

« ça donne une place un peu, je sais pas comment dire, mais on se sent d'autant plus utile. » **Justine**

« moi j'avais besoin d'avoir ma place pour me sentir utile à un groupe. » **Fanny**

« ouais j'ai envie de me sentir utile et de pouvoir aider à organiser des trucs, à donner mon avis sur certaines choses. [...] Sur le avant/après, c'est aussi ce sentiment plaisant de sentir qu'on fait quelque chose qui peut être utile, le fait de s'engager. » **Axel**

Les convictions, faire bouger les choses et son territoire

Les jeunes qui s'inscrivent dans cette logique d'engagement, témoignent d'une volonté d'agir sur leur quotidien. Ils et elles sont souvent investi-es sur des sujets sur lesquels ils et elles se sentent concerné-es.

« Il y a beaucoup de choses qui me révoltent et j'ai envie de me bouger, de faire des choses tu vois ? » **Matthieu**

« [C'est] mes idées du coup [qui m'ont poussé à participer à la marche pour le climat] » **Matthieu**

« [Ce qui m'a motivé c'est] Les démarches qui allaient en découler et les thématiques c'est des choses qui me correspondaient, je me sentais concerné dans les potentiel résultats, alors pourquoi pas, si ça peut faire avancer les choses. Et ça fait plus de poids pour être plus entendu, plus on est mieux c'est. » **Tony**

« [Le facteur déterminant de mon engagement :] très égoïstement je n'avais pas envie de la société qu'on me promettait et puis après collectivement ce n'est pas ça qu'on voulait. C'est peut-être qu'une utopie dans ma tête qui ne se réalisera jamais mais ce serait de créer une société où on est tous sur un pied d'égalité, où il n'y a pas de soucis d'argent, où il est moins présent, sans capitalisme, où tout ne serait pas affaire de classe sociale et où les riches ne resteraient pas entre riches et où les pauvres ne resteraient pas entre pauvres. » **Julie**

« le sexisme je le vis tous les jours » **Julie**

« Le plus récent c'est le club de sport à [village d'enfance]. C'est juste que c'était une envie de créer quelque chose avec des copains. On aime beaucoup notre village, on a envie de le faire bouger et pour nous bah créer un club de sport, qui est pas très connu en plus, c'est un moyen de faire bouger un petit peu le village et c'est un défi qui nous plaisait bien [...] je pense que j'aurais toujours envie de m'engager dans un truc pour me sentir utile quelque part en fait et essayer de faire bouger les choses. » **Axel**

« donner de l'argent, si j'avais les moyens j'en donnerais, mais aux assos qui sont en bas de chez moi. » **Fanny**

Certain-es présentent un fort attachement territorial, souvent lié à une inscription familiale locale. Ils et elles ont souvent participé à un espace de concertation des politiques publiques et sont capables de formuler des projets et des ambitions pour leur territoire. Ils ont parfois fait le constat

de problèmes sur leur territoire qu'ils veulent résoudre.⁴⁰ C'est le cas de Théo, Axel et Fanny dans une moindre mesure.

Les loisirs et passions

L'engagement de loisir peut perdurer dans le temps quand les jeunes s'engagent bénévolement. Les jeunes construisent leur identité à travers leurs passions qui leur permettent de se réaliser, de continuer l'engagement.

*« La danse c'est ma passion, elle me porte et me transporte même, et c'est cette volonté d'être impliquée à fond qui pousse à me dépasser. » **Julie***

*« j'étais légèrement attiré mais j'ai commencé à avoir une passion que lorsque je suis devenu JSP [Jeunes Sapeur-Pompier] et lorsque j'ai un peu découvert ce monde. » **Rachid***

*« C'est surtout la curiosité du monde maritime qui m'a motivé. » **Julien***

*« Rien en dehors de mon club de vélo. » **Julien***

*« j'ai fait pendant une dizaine d'années de l'escalade [...] Et j'ai fait aussi du foot pendant 7 ou 8 ans. » **Paulin***

*« La seule activité que j'ai conservée depuis maintenant des années c'est les jeux-vidéos [...] ma passion pour les jeux-vidéos. » **Arthur***

La découverte de l'inconnu

Enfin, le fait que l'engagement soit une opportunité de découverte est aussi important.

*« Pour moi c'était donc vraiment un engagement vers l'inconnu qui est plaisant pour moi. » **Julien***

*« [Ce qui me tient le plus à cœur aujourd'hui en tant que jeune engagé, c'est de] pouvoir bouger. Je n'aime pas rester au même endroit. Avec les différentes missions on découvre du pays, on voit autre chose, d'autres pays, de nouveaux paysages, tout en restant dans ce qui nous plaît. On fait aussi des rencontres avec les corps d'autres pays et il y a des échanges de procédés et de techniques. C'est assez intéressant. » **Julien***

40 CHAUMEAU Hélène, Diaz Robin. « Les « jeunes ruraux » : forces de proposition ou d'action ? Le cas des jeunes investis au MRJC »

LES SUJETS D'ENGAGEMENT

Les différents éléments présentés précédemment sont donc susceptibles d'amener les jeunes à s'engager. Les jeunes s'engagent alors sur des sujets qui leur sont chers dont voici quelques exemples par catégories. On notera que la taille réduite de l'échantillon ne permet pas de couvrir l'ensemble des sujets sur lesquels les jeunes en général vont être amené·es à s'engager.

La solidarité et le vivre-ensemble

Plusieurs jeunes se sentent particulièrement concerné·es par les questions d'entraide, de contribution au vivre-ensemble, d'aide aux personnes en exil, de lutte contre les discriminations (voir Le féminisme) mais aussi de développement de l'autonomie des personnes.

*« Le vivre ensemble. » **Théo***

*« le monde manque un peu de solidarité c'est pour ça aussi que la caserne elle m'appuie puisque c'est la solidarité, la cohésion. Beaucoup de personnes trouvent qu'on est différents et qu'on ne devrait pas s'entendre et ma mère tout comme moi, on n'est pas d'accord. Tout le monde doit être lié, compter les uns sur les autres. [...] Du coup au lieu de s'affronter on devrait s'unir. » **Rachid***

*« j'essaie dès que je peux d'aider mon prochain. » **Hélène***

*« le rapport à l'autre. » **Tony***

*« Moi je ne m'engagerais pas pour quelque chose politique, mais pour de la solidarité ou l'environnement. » **Matthieu***

*« une société où on est tous sur un pied d'égalité [...] Je suis pour la mixité sociale, j'estime qu'on a tous à apprendre, j'ai certainement autant de choses à apprendre d'une personne riche qu'elle n'a à apprendre de moi, pauvre femme de la classe moyenne ultra engagées dans ses idées... » **Julie***

*« pendant quelques temps j'étais à la Table de Jeanne-Marie (asso locale) où je faisais à manger pour les migrants et les sans-abris tout ça. » **Fanny***

*« ça donne pas de l'autonomie aux gens, ça met juste dans l'assistanat alors que c'est pas ça qu'on veut. » **Fanny***

L'écologie, l'environnement

L'écologie, la lutte contre le changement climatique et pour la préservation de l'environnement sont aussi des sujets de mobilisation spécifique.

*« Même l'environnement, je me dis qu'un jour si on fait exploser la planète, on va peut-être pas être bien. Je repense à des paroles de Seth Gueko : « quand ils auront péché tous les poissons, mangé tous les... ils se rendront compte que l'argent se mangent pas » . C'est une belle phrase. Il y en a beaucoup aujourd'hui qui se rendent pas compte, les plus grands, des amis chasseurs par exemple. » **Tony***

*« Moi je ne m'engagerais pas pour quelque chose politique, mais pour de la solidarité ou l'environnement. » **Matthieu***

« [C'est] mes idées du coup [qui m'ont poussé à participer à la marche pour le climat]. » **Matthieu**

« [Mon copain] est végé pour des raisons idéologiques de protection des animaux, de l'environnement, etc [...] [Je suis] engagée aussi sur l'environnement [...] l'urgence climatique. » **Fanny**

« sinon là je suis dans une démarche où j'essaie de rentrer dans une démarche écologique. Depuis septembre en réalité c'est tout jeune hein. [...] l'écologie, l'environnement, prendre soin pour les générations futures, etc. [...] en travaillant sur ces petites choses, je me dis que dans 1 an ou 2, non seulement on aura économisé de l'argent, de la durée de vie pour la planète et notre civilisation. » **Arthur**

Le féminisme

La lutte pour les droits des femmes est aussi évoquée.

« Mon engagement féministe. Mine de rien, le sexisme je le vis tous les jours, parce que on est dans une société patriarcale, on voit tous les jours des affiches "aujourd'hui 94 femmes sont mortes sous les coups de leur conjoint" et l'État ne fait rien. [...] il est beau de dire qu'on veut l'égalité sauf qu'au final rien n'est fait pour car il y a majoritairement de hommes au pouvoir [...] je pense qu'il faut se donner un coup de pied au derrière et admettre ses privilèges [...] la fraternité ne marche pas et c'est pour ça que je me tourne vers la sororité, je suis tellement fière quand il y a de l'entre-aide entre femmes. » **Julie**

« Du coup je dirais l'œuvre féministe et la sororité. » **Julie**

Ce sujet est pour Julie un critère de choix pour son service civique dont l'intitulé est « promouvoir l'égalité femmes-hommes et lutter contre les discriminations. »

Fanny évoque aussi la problématique du sexisme.

« je fais pas de différence entre être une fille ou un garçon. [...] en BTS j'étais la seule fille avec 15 garçons [...] un mec de ma classe qui m'a dit "tu serais pas mieux dans une cuisine que sur le chantier ?" [...] C'est à partir de là que j'ai pris conscience que j'étais une femme et qu'on avait plus de difficultés. Je suis pas féministe, je revendique rien du tout, je revendique juste un équilibre entre hommes et femmes [...] au fond y a cette injustice, une injustice au niveau de la société. » **Fanny**

La culture et l'accès à l'éducation

Fanny est investie pour permettre à ces nièces cambodgiennes d'accéder à une scolarité.

« J'ai juste envie que mes nièces aillent à l'école, mais pour ça faut que je mette en place des choses. Les neveux aussi, mais les nièces, c'est parce que c'est hyper important les filles, c'est tellement facile après en tant que femmes tu trouves un mari et c'est fini, tu fais des enfants. » **Fanny**

Justine quant à elle est attachée à l'accès de toutes et tous à la culture.

« j'aime vraiment bien l'association de mes potes là, parce que c'est vrai que c'est noble comme cause, de vouloir faire en sorte que tout le monde ait accès à la culture et de promouvoir ça. » **Justine**

Les jeux-vidéos

Arthur est engagé pour défendre sa passion, les jeux-vidéos, contre la vision péjorative que les gens peuvent en avoir.

« La seule activité que j'ai conservée depuis maintenant des années c'est les jeux-vidéos, donc à la limite mon engagement pour le jeu vidéo reste toujours le même et je dirais même que mon amour augmente [...] J'ai réussi à travailler à la Paris Games Week, par ma passion pour les jeux vidéo en tant qu'animateur micro euh voilà donc on va dire que je suis engagé pour la cause du jeu-vidéo et de l'évolution du mode de pensée par rapport aux jeux-vidéos [...] Maintenant les diverses études scientifiques le démontrent je veux dire, c'est le jeu vidéo apporte une prise de décision beaucoup plus rapide, ça apporte des compétences. Je pense que la vision des jeux vidéo est toujours un peu péjorative mais elle tend à s'améliorer. » **Arthur**

LES FREINS À L'ENGAGEMENT

Des éléments susceptibles d'empêcher, de freiner ou de ralentir l'engagement des jeunes ont été relevés.

Le manque de temps

En corrélation avec le Baromètre sur la jeunesse⁴¹, le manque de temps est évoqué de manière explicite pour justifier l'absence d'engagement en général, associatif en particulier.

« je n'ai clairement pas le temps avec ça. » [s'investir dans un club ou une association] **Rachid**

« Là malheureusement c'est le temps qui va me manquer, parce que je suis à la fac... Après, l'été, peut-être faire un festival ou quoi, mais je ne sais pas si j'aurai le temps, parce qu'il faut que je fasse un stage aussi, donc je ne sais pas. » **Giscard**

« c'est vrai que je suis pas mal occupé par mes trois formations. Mais s'il y avait des trucs le samedi matin je pourrais très bien y aller. Parce qu'il faut qu'au niveau des horaires ça corresponde. » **Matthieu**

« je passais souvent tous mes samedis, soit avec des amis qui venaient chez moi, soit moi qui allais chez eux. C'est vrai que ça laissait assez peu de temps pour faire autre chose à côté et en fait moi ça me convenait très bien. » **Justine**

« Je vais t'en parler de deux qui étaient engagés, qui ont arrêté à cause d'un manque de temps, au conseil d'administration du fun lab de Tours. » **Julie**

« à ce moment-là j'étais un chômage donc j'avais du temps, donc l'engagement est en corrélation avec le temps. » **Fanny**

⁴¹ BRICE et al., op. cit.

« le club en Ile-et-Vilaine je participe juste aux entraînements, tout simplement parce que ce week-end je suis jamais là donc je ne peux pas m'investir plus. » **Alex**

La peur de limiter ses possibilités

En lien avec la problématique du manque de temps, mais pas uniquement, pour une partie des jeunes l'engagement fait craindre de se fermer des portes. Les personnes considèrent alors que l'engagement est réalisé au détriment d'autres activités, et dans la mesure où il est un contrat moral qui peut s'étendre sur une certaine durée, la prise d'un engagement à un moment peut empêcher ultérieurement l'investissement dans d'autres activités. Cette peur constitue alors un frein notable pour ces jeunes. C'est le cas de Justine et de Fanny :

« Moi j'aime bien faire un petit peu de tout, et je pense que... enfin c'est stupide mais que du coup, si je m'engage dans quelque chose, j'aurais l'impression que c'est au détriment d'autres trucs, qui peut-être seraient intéressants aussi. Voilà, j'aime bien ne pas me fermer de portes *rires*. » **Justine**

« être engagée pour moi aussi c'est s'enfermer dans quelque chose et j'ai peur de ça. J'ai peur de plus avoir ma liberté de sortir de ça. [...] c'est ma vie, je bouge tout le temps, je peux pas rester très longtemps. » **Fanny**

« j'ai pas envie de m'enfermer dans une étiquette, j'ai pas envie de m'enfermer dans un truc où je pourrais pas m'en sortir, parce qu'on change dans la vie, peut-être je travaillerai 10 ans en multinationale, nan je rigole je ferai pas ça, mais y'a des choses qui changent, et aussi dans ta vie, des perspectives qui changent... » **Fanny**

« d'être dans une structure plus formelle, moi ça m'enferme un peu, je préfère butiner un peu partout. » **Fanny**

C'est aussi présent chez Théo, plutôt sous forme de questionnement :

« est-ce que je passe pas à côté de certaines choses ? Genre ma famille ? [...] Est-ce que je dois m'écarter du MRJC pour profiter de certaines choses ou pas ? [...] j'étais en questionnement : qu'est-ce que je privilégie ? » **Théo**

La difficulté à se projeter dans le temps

Un autre frein relevé est celui lié à l'incapacité à se projeter dans le temps, à une époque de la vie où l'activité principale ou le lieu de résidence peuvent être amenés à changer régulièrement.

« C'est pour ça que l'engagement pour moi c'est compliqué ! *rires*. Parce que je suis incapable de me projeter sur plus d'une semaine, du coup c'est dur de s'engager dans quelque chose quand on sait pas ce qu'on fait dans un mois. » **Justine**

« l'association de mes amis, je me suis posé la question de l'intégrer. Mais, comme j'ai un peu du mal à me projeter... Ils organisent le festi tous les 2 ans, et je suis incapable de dire où je serai dans 2 ans, du coup j'ai pas envie de m'engager dans quelque chose alors que je pourrai pas tenir mon engagement derrière. » **Justine**

« il y a quand même une notion de durée dans l'engagement, faut quand même un minimum pouvoir se projeter et être sûr de pouvoir... honorer un peu l'engagement qu'on a fait. [...] Donc

il faut quand même un minimum être disponible, ou au moins se rendre disponible. Et là, comme je sais...J'ai vraiment du mal à me projeter, c'est ça qui me manque un peu. » Justine

Le découragement

Certain·es jeunes engagé·es expérimentent du découragement dans leur engagement face au décalage entre les idéaux défendus et la réalité vécue. C'est le cas de Julie, pour qui son engagement féministe est parfois difficile à porter au quotidien.

« parfois ça peut être hyper décourageant, selon mon exemple personnel, lutter contre le sexisme au quotidien seule peut être hyper décourageant, toutes les remarques que tu te prends dans la tête, ne serait-ce que les publicités où tu te dis "mais c'est pas possible, ça va jamais finir en fait, ça ne sert à rien, pourquoi je me bats ?" » Julie

L'absence d'espoir pour l'humanité

Au-delà du découragement, l'absence d'espoir en l'avenir, bien qu'il soit évoqué par une seule personne, mérite notre attention. Les contextes géopolitique et climatique actuels constituent des sources non négligeables d'inquiétude voire d'anxiété, qui semble pouvoir mener à une démobilisation totale et une absence de volonté quant à différents engagements possibles ou déjà expérimentés. C'est le cas de Patrick :

« j'ai plutôt une vision un peu pessimiste. [...] Je ne crois pas énormément en la possibilité d'améliorer la société ou d'arriver à éviter une catastrophe écologique, je ne crois pas en la possibilité de rendre l'humain meilleur, pour moi l'humain est relativement mauvais... Et je n'arrive pas à voir d'espoir de gros changements. [...] C'est soit on se met tous à vivre de manière extrêmement respectueuse de l'environnement ce qui du coup n'arrivera jamais et moi je n'arrive pas du tout à croire que les humains soient suffisamment raisonnables pour faire ça et du coup si nous on n'a pas un changement aussi drastique pour moi rien ne marche ; enfin on va gagner la survie de quelques espèces pendant quelques années mais c'est tout quoi. Est-ce que ça sert vraiment de se battre pour ça ? [...] je ne crois pas tellement aux efforts individuels. En vrai je pourrais, je serais plus en cohérence avec mon discours mais c'est quand même contraignant et c'est vrai que j'ai du mal à me contraindre pour ça. » Patrick

2.2. Les éléments relatifs à l'expérience d'engagement

L'expérience d'engagement recouvre ici l'ensemble des formes d'engagement qui peuvent être appréhendées par les jeunes. Il s'agit d'évoquer les éléments qui relèvent intrinsèquement de l'expérience d'engagement expérimentée par les personnes et de ce qui leur est proposé dans le cadre de cette expérience.

LE CADRE DE L'ENGAGEMENT

L'ambiance collective et les relations humaines épanouies, moteur de l'engagement

Les éléments les plus significatifs du cadre dans lequel les personnes vont vivre leur engagement sont la bonne entente et l'expérience de relations humaines épanouissantes, enrichissantes et même joyeuses. S'engager avec des « copains » paraît ainsi important. Ces éléments sont constitutifs d'un cadre d'engagement sécurisant où la confiance est présente.

« c'était vraiment des petits projets comme ça en équipe, c'était vraiment la bande de copains, on se retrouvait et on réfléchissait sur certains trucs. Il y avait un adulte, on pouvait faire ce qu'on voulait, on était dirigé, tout ça, c'était vraiment cool. » Théo

« Au MRJC, tu vois limite une seconde famille, tu rencontres des gens, quand ils te voient, ils ont le sourire, c'est une bande d'amis. » Théo

« Le MRJC m'a apporté cet endroit où je pouvais discuter avec des gens de confiance. » Théo

« En fait, je suis globalement capable de m'engager mais pas pour des valeurs ou un but mais juste pour des amis que je dois aider. C'est ça moi ma voie d'engagement, c'est ce que je fais au MRJC. En fait, je ne viens pas parce que je veux passer un weekend là-dessus et m'enrichir sur les connaissances et militer pour ça, je viens parce que j'ai plein de potes et du coup oui je peux venir pour les aider [...] ça a toujours été pareil dans toute ma vie. » Patrick

« peut-être la cohésion, parce que ce n'est pas un truc que j'ai l'habitude de voir à l'école, c'est aussi un peu l'entraide, le soutien » et « la communication, la cohésion et l'entraide entre chaque membre. » [me paraît le plus important] Rachid

*« L'animateur [de la MJC] est gentil *rire*. [...] Je suis avec du monde, je pense à autre chose et je passe un bon moment. » Tony*

« On n'est pas toujours avec nos proches, on est absent, en mission on prend des risques pour le pays, il y a des moments de mous aussi. Mais après, moi je suis sur un petit bateau, on a de la cohésion et finalement on s'entraide tous. Si quelqu'un va mal on va tous le reconforter pour qu'il puisse repartir de plus belle. » Julien

« la structure où j'ai fait mon service civique [...] c'était extrêmement bienveillant comme endroit et cool pour faire son service civique parce qu'on savait que quoi qu'il arrivait, il y avait un filet de sécurité et que si on avait un problème on pouvait aller voir n'importe qui et que la personne serait ouverte à la résolution du problème. » Julie

« Et puis y a aussi le fait que du coup, c'est une bande de potes, et c'est vrai que [...] ça donne une place un peu, je sais pas comment dire, mais on se sent d'autant plus utile, de faire partie

d'un groupe qu'on connaît déjà en plus, et quand ce sont des gens qu'on aime bien, et en plus c'est pour faire quelque chose qui est intéressant. » Justine

« Y'a personne qui va dire "alala, tu arrives à cette heure-là", c'est super libre. » Fanny

« [Pour que je puisse m'engager de manière plus concrète] il faut déjà que je me pose, avec des gens, les relations humaines sont très importantes aussi, en étant différent, mais qu'on porte les mêmes valeurs et qu'on ait la liberté d'adhérer ou non. [...] de la stabilité mais avec des gens qui sont aussi ouverts et qui soient pas fermés sur un truc "c'est ça qu'il faut faire". » Fanny

« le club de sport, c'était vraiment histoire de partager, de créer quelque chose ensemble. [...] ça me permet d'avoir un truc en plus à faire avec les copains, c'est chouette. » Axel

Ainsi, le fait d'avoir vécu une première expérience d'engagement similaire contribue au sentiment de sécurité, de confiance et est susceptible de faciliter de nouvelles expériences dans le même cadre.

« il y avait la première expérience qui faisait que j'arrivais pas en terrain inconnu. » Axel

A l'inverse, le fait de ne pas trouver de cadre relationnel épanouissant peut amener les personnes à interrompre leur expérience d'engagement.

« je suis partie parce qu'on voulait faire un truc coopératif [...] mais j'ai pas trouvé ma place, moi j'avais besoin d'avoir ma place pour me sentir utile à un groupe. » Fanny

L'aspect volontaire de l'engagement

Le fait que l'engagement soit volontaire, choisi librement sans être imposé par une quelconque contrainte extérieure est un élément déterminant.

« L'engagement, c'est quand on s'engage de façon volontaire. » Rachid

« C'est un choix personnel. Quel que soit le corps intégré, l'engagement doit venir de soi-même. Pas d'une contrainte familiale ou autre. C'est primordial que cela vienne de soi sinon on se rend compte que cet investissement n'est pas fait pour nous. » Julien

« En vrai, c'était une grande aide [l'indemnité de service civique] mais après les autres engagements ne l'étaient pas. C'était volontaire. » Tony

« Ah oui, oui, c'était volontaire. » Héléna

« - c'était vraiment un endroit où on était en mode « on peut faire n'importe quoi ! », enfin n'importe quoi, non mais du coup ça pousse à développer plein de choses. [...]

- Donc ce n'était pas sous la contrainte, quoi ?

- Non, jamais. De toute façon il n'y a pas d'obligations de rendement même si c'est dans le cadre d'une structure.

- C'est vraiment volontaire en fait ?

- C'est ça. » Julie

« Pour moi c'est ça aussi l'engagement, c'est pas non plus d'imposer. Comme j'aime pas qu'on m'impose des choses, j'impose pas de choses aux gens [...] J'ai une amie qu'est pas du tout engagée [...] Je vais pas lui dire que c'est pas bien, elle le sait et elle fait ce qu'elle veut. » Fanny

« [Pour que je puisse m'engager de manière plus concrète] il faut [...] qu'on ait la liberté d'adhérer ou non, sur des actions. [...] c'est de l'autonomie en fait, mais tu peux donner des coups de mains, tu peux donner du temps, mais faut que j'ai cette liberté [...] Parce qu'on est tous différents et qu'on a tous une interprétation différente des choses et que chacun puisse exprimer ce qu'il a envie d'exprimer, s'il a envie de rejoindre un truc, il faut ça, c'est d'être libre dans les choix et dans ce que tu as envie de construire, tu peux vouloir construire des choses en commun, mais tu peux aussi avoir des choix différents pour arriver à ce commun. » **Fanny**

L'engagement dans un mouvement : faire partie de quelque chose de plus grand

Plusieurs jeunes ont expérimenté des expériences collectives fortes qui sont significatives et déterminantes pour leur engagement. C'est particulièrement le cas des personnes s'engageant dans des *mouvements* ou dans des corps (de l'Armée) qui constituent alors des *communautés* dans lesquelles les personnes s'inscrivent, y expérimentent de la solidarité et développent leur réseau social. Ces espaces d'engagement sont propices à une *mise à égalité* des personnes, par la mise en place de cadres différents des autres environnements dans lesquels évoluent les jeunes, valorisant d'autres compétences que dans le reste de la société.

« Porte des projets en commun, avec des gens que je connais, [...] des gens que je ne connais pas et faire quelque chose ensemble pour le mouvement. [...] C'est vraiment l'esprit de communauté. » **Théo**

« Faire vivre le mouvement. » **Théo**

« c'est un mouvement qui me parle et j'ai envie de faire perdurer et pour moi m'engager officiellement dans un mouvement comme ça dans un conseil d'administration ou dans une commission, c'est défendre le mouvement et c'est contribuer à faire avancer les choses. Même si en fait tu peux aussi faire avancer les choses en local et tout, mais c'est un niveau différent on va dire, une manière différente plutôt. » **Axel**

« La volonté de servir mon pays était là [...] on a de la cohésion et finalement on s'entraide tous. » **Julien**

Dans une moindre mesure, Julie évoque la participation à des manifestations, qui permet de contrecarrer un potentiel découragement dans l'engagement (voir Le découragement).

« je trouve ça vachement positif, les marches, les manifestations, car ça permet de se rendre compte qu'on n'est pas tout seul [...] lors de marches tu te rends compte qu'il y a quand même une majorité de femmes qui se battent et savoir ça, ça fait beaucoup de bien : quand tu n'es pas d'accord comme avec la loi du travail, qui a quand même été quelque chose d'assez fou avec le rassemblement des gens - bon ça n'a servi à rien - mais ça a montré le désaccord profond, tous bords politiques confondus des gens. » **Julie**

La dimension collective de l'engagement est alors un élément déterminant :

« je fais l'effort de croire en cette société dont je rêve parce que moi, parce que ma binôme, parce que ma meilleure pote, parce que ma tutrice en service civique pense pareil. Je me dis "pourquoi pas !" » **Julie**

Théo émet toutefois des réserves sur l'aspect monopolisant de ce genre d'engagement, qui peut devenir chronophage et venir interroger l'équilibre entre les différentes activités personnelles (voir La peur de limiter ses possibilités).

« Je prenais beaucoup de temps personnel pour le MRJC et j'ai eu une espèce de questionnement : est-ce que je passe pas à côté de certaines choses ? Genre ma famille ? [...] Est-ce que je dois m'écarter du MRJC pour profiter de certaines choses ou pas ? [...] j'étais en questionnement : qu'est-ce que je privilégie ? » Théo

L'environnement du service civique a un impact sur la volonté de s'engager ou pas dans le futur

L'expérience d'Emy à ce sujet est particulièrement intéressante. À travers son service civique, motivé initialement par la nécessité (indemnité pour vivre), elle découvre une association et vit une première expérience d'engagement. Dans ce cadre elle rencontre d'autres personnes engagées (dont Chloé, une autre volontaire en service civique) et souhaite alors s'impliquer « *petit à petit* » et « *de plus en plus* », au-delà de son service civique, avec la volonté d'être bénévole.

« [...] jusqu'à présent je n'étais pas plus impliquée que ça. [...] petit à petit j'ai connu le MRJC et puis du coup, bah, le PCF et petit à petit je vais pouvoir m'impliquer de plus en plus pour pouvoir réussir à faire bouger le monde. » Emy

« Ma façon de voir le service civique maintenant, je pense que ça a quand même vachement changé. [...] en 5 mois, que ce soit Amélie ou Lucas ou tous les gens que j'ai côtoyés à travers le MRJC, [ils] m'ont permis de me rendre compte de certaines choses, de découvrir certaines choses. Grâce au MRJC je suis allée faire du paillage de fraise, je suis allée mettre de l'huile de lin sur le bateau. Là je vais me retrouver à animer un atelier pour les 90 ans [du MRJC]. Un atelier que je vais recommencer, je crois, pour la fête de la récup qui est en novembre ; en novembre je ne serai plus en service civique mais du coup je vais être bénévole du MRJC. » Emy

« Dans tous les cas le MRJC je compte continuer même si je ne suis plus service civique, mais en tant que bénévole, s'il y a besoin de monde pour un truc ou quoi. » Emy

Au travers de différentes prises de conscience induites par son expérience, elle observe aussi des modifications dans ses comportements individuels (consommation davantage responsable).

« c'est des choses que je n'aurais pas du tout fait avant le service civique et bah je n'étais pas si impliquée [...], je faisais les choses comme ça. Mais maintenant même pour les choses un peu cons, quand je vais faire mes courses, déjà je vais toujours au moins cher mais ça, ça a toujours été. Mais j'essaie de favoriser au maximum les choses en fait sans emballage, chose que je n'aurais pas fait si je n'étais pas au MRJC. [...] . Je ne serais pas venue faire mon service civique au MRJC, je pense que je n'aurais jamais commencé. » Emy

Pour Julie, le cadre de son volontariat, réalisé en binôme avec une autre volontaire est aussi un facteur d'épanouissement dans cet engagement formel.

« Ce que j'ai ressenti tout au long de mon service c'est "faites vos trucs, si ça foire, nous on est là en filet de sécurité mais si ça réussit vous serez tous fiers de vous et tout le mérite vous reviendra" [...] c'était vraiment un endroit où on était en mode "on peut faire n'importe quoi !",

enfin n'importe quoi, non mais du coup ça pousse à développer plein de choses. Parce que tu n'as pas envie de décevoir et c'est tellement cool que tu es trop triste que ce soit fini. » Julie

« il y a aussi ma super binôme de service civique parce qu'en fait j'ai fait mon service civique avec un binôme absolument génial. Mais évidemment qu'elle aussi est engagée, je l'admire beaucoup. [...] ma super binôme sans qui je n'aurais pas passé d'aussi bons 7 mois. » Julie

« on était tellement épanouies dans notre structure qu'on n'avait pas envie de partir, tu vois ? On était trop bien ! » Julie

Le service civique a aussi été l'occasion de découvrir une autre association et de s'engager dans un projet au-delà de sa période de volontariat.

« - Je suis engagée dans l'association REV, réseau engagé des volontaires, c'est un peu en relation avec le service civique ;

- D'accord, donc c'est avec le service civique que tu y es rentrée ;

- Oui, que je suis rentrée là-dedans.

[...] Je continue de m'engager dans le REV, dans ma troupe de danse [...] » Julie

LES BÉNÉFICES OU CONTREPARTIES, L'ENGAGEMENT VECTEUR D'ÉMANCIPATION

Les bénéfices obtenus par les jeunes lors de leurs expériences d'engagement sont autant de contreparties découvertes en cours d'expérience ou après coup. Ces éléments agissent alors comme des leviers d'engagement ou des éléments qui vont consolider l'investissement des jeunes. Ils sont aussi constitutifs d'un processus d'émancipation des jeunes.

« Tout engagement est bon à prendre. » Tony

Obtenir de la reconnaissance sociale, l'engagement comme échange réciproque

L'engagement, en tant qu'espace de socialisation, est pour certain-es l'occasion de renforcer leurs relations sociales, ou encore d'obtenir de la reconnaissance auprès de leurs proches. L'idée de réciprocité est évoquée. L'engagement n'est alors pas uniquement un *don de soi* mais bien un espace où l'investissement dédié par une personne va profiter dans le même temps à l'objet de son engagement et à la personne elle-même. Les témoignages suivants illustrent cette idée, mais aussi l'exemple de Patrick qui s'investit bénévolement de façon ponctuelle mais régulière dans le seul but déclaré de passer du temps avec ses ami-es et donc d'entretenir son réseau social et ses relations sociales, de façon ouvertement intéressée. Alex évoque aussi le « réseau » de son association.

« faire pour les autres et aussi mine de rien c'est aussi pour soi-même ; c'est une forme de fierté de dire : "bah on rend service aux autres en se faisant plaisir soi-même", ce n'est vraiment rien que cette perspective. » Théo

« ça donne une place un peu, je sais pas comment dire, mais on se sent d'autant plus utile, de faire partie d'un groupe qu'on connaît déjà en plus, et quand ce sont des gens qu'on aime bien. » Justine

« c'est des gens que je connais par le réseau MRJC, que je suis amené à revoir donc j'ai toujours du lien avec eux. » Alex

L'exemple de Julie est aussi significatif. Elle évolue en effet dans un environnement familial et amical où l'engagement a une place importante. Son propre engagement lui offre donc de la reconnaissance

et même une place dans ces espaces de socialisation, *légitimée* par son investissement (voir verbatim Les jeunes s'engagent parce que leur réseau proche les sensibilise).

À l'inverse, le fait d'avoir déjà de nombreux espaces de socialisation peut ne pas inciter ou ne pas laisser de place à l'investissement dans de nouveaux espaces de socialisation tels que ceux apportés par l'engagement. Justine par exemple, a toujours été très entourée et très occupée à passer du temps avec ces ami·es ou sa famille.

« J'ai jamais vraiment ressenti le besoin de faire partie de ce genre de... d'asso là parce que c'est vrai que, comme je te disais tout à l'heure, des copains, j'en ai toujours eu pas mal et en fait, bah juste, je passais souvent tous mes samedis, soit avec des amis qui venaient chez moi, soit moi qui allais chez eux. [...] Et j'ai toujours été proche de ma famille aussi, donc si c'était pas mes amis, c'était ma famille que je voyais. » Justine

Considérer les expériences d'engagement comme autant d'espaces de socialisation susceptibles de contribuer à l'épanouissement des jeunes vient aussi expliciter le poids que peuvent avoir l'ambiance collective et les relations humaines ainsi que la dimension de *mouvement* (voir Le cadre de l'engagement).

Se construire à travers l'engagement, l'engagement vecteur de résilience

Dans la continuité de l'idée précédente, les expériences d'engagement peuvent agir comme des espaces de socialisation qui vont renforcer la résilience des personnes engagées. Au travers des rencontres (renforcement du réseau social), mais aussi des compétences acquises (voir Acquérir des compétences et développer ses capacités), l'expérience d'engagement est alors l'occasion de renforcer ses capacités et son autonomie, et donc sa résilience.

« Je me suis toujours dit que sans cet engagement je ne serais pas la personne que je suis [...] J'ai une personnalité un peu introvertie, je ne vais pas vers les gens, je pense que sans cet engagement, cette espace de discussion, je serais un peu renfermé sur moi avec très peu de personnes avec qui communiquer, un peu dans ma bulle à voir peu de personnes. Donc du coup je pense que le MRJC me permet toujours de me libérer. » Théo

« Je me suis construite toute seule. C'est en découvrant que... j'ai un passé très très très compliqué donc j'ai dû apprendre à me démerder toute seule. Donc déjà je me suis plongée dans l'écriture ce qui m'a permis de me concentrer sur quelque chose, ensuite je me suis plongée dans les études et puis après c'est en découvrant qu'on pouvait aider les autres. [...] » Hélène

« Chez moi je suis seul ou je me sens seul donc quelque part ça m'occupe aussi de venir. Je me renferme moins dans mes vieux démons, c'est déjà ça. Je suis avec du monde, je pense à autre chose et je passe un bon moment. [...] [Mon père] voyait que je m'engageais et que ça allait mieux pour moi aussi il a vu que ça me faisait du bien. » Tony

Pour Hélène l'engagement est aussi un moyen de répondre à la solitude et au vide intérieur qu'elle ressent :

« Le facteur qui a déclenché tout ça, ça va être le fait de m'être retrouvée toute seule. [...] Que mes parents n'aient pas été là, le fait de devoir me débrouiller par moi-même, je pense que c'est ça le plus gros facteur. C'est de me dire que le matin quand je me regardais dans la glace,

*il me manquait quelque chose. Ce n'était pas sur moi, c'était à l'intérieur, il y avait quelque chose en moi qui était vide et depuis qui à chaque fois se remplit à chaque fois que je fais un acte de bénévolat ou que je vais aider. Quand je reçois un commentaire, bien sûr que ça me rend heureuse ! Et du coup je me dis qu'il y a quelqu'un que ça aide. Donc le facteur c'est de m'être retrouvée seule avec cette boule dans le ventre, ce vide en moi. [...] L'engagement ça m'a permis de me sentir en harmonie avec moi-même [...] De me sentir mieux. De me sentir plus apaisée et puis je vais avoir plus tendance de sourire de bonheur que de rester dans la tristesse. » **Hélène***

Pour Julie enfin, sans nécessairement renforcer ses capacités et sa résilience, son engagement participe de sa construction identitaire.

*« [ce n'] est plus tellement de l'engagement, c'est moi. Je suis féministe [...] ça fait entièrement partie de mon identité. [...] Et je suis plus sûre de moi, de mes choix et de mon engagement. » **Julie***

Acquérir des compétences et développer ses capacités⁴²

Bien que ce ne soit pas évoqué comme source de motivation à l'engagement, force est de constater que les différentes expériences d'engagement agissent comme des espaces d'apprentissages importants pour les jeunes. Les impacts de ces expériences et les différentes compétences développées ou acquises sont de tout ordre (savoirs, savoir-faire, savoir-être) et touchent tant à la vie professionnelle (ou scolaire) que personnelle mais aussi aux traits de personnalités des personnes avec de nombreux apprentissages en termes de communication, de relations humaines et de bien-être personnel.

*« En 5, ma moyenne s'est cassé la gueule. Dès la première ça été atroce, je suis passée de 17 à 11. [...] Enfin bon la première ça été une super année parce que c'est les premières fois où je me suis réellement sentie engagée. » **Julie***

Aspects relatifs à la vie personnelle

Il est principalement question ici du développement des capacités relationnelles, de l'autonomie et de l'épanouissement personnel.

*« Je me suis toujours dit que sans cet engagement, je ne serais pas la personne que je suis, je ne connaîtrais pas les personnes que je connais. J'ai une personnalité qui est un peu contradictoire dans mon engagement ; j'ai une personnalité un peu introvertie, je ne vais pas vers les gens. Je pense que sans cet engagement, cette espace de discussion je serais un peu renfermé sur moi avec très peu de personnes avec qui communiquer, un peu dans ma bulle à voir peu de personnes. Donc du coup je pense que le MRJC me permet toujours de me libérer. » **Théo***

« Personnellement, c'est une facilité à avoir des dialogues un peu plus poussés, pour avoir des discussions sur les choses de la société notamment avec des adultes ou avec sa famille. [...] Vraiment, on s'entretient différemment, niveau culture, niveau média. Principalement, avec le

⁴² Le terme *capacité* renvoie ici à la notion de *capabilité* développé par Amartya Sen (Sen, Éthique et économie)

MRJC, on a vraiment une analyse de soi et de la société qui font que vraiment tu te bases sur...enfin tu ne vis pas la société, tu es la société. » **Théo**

« je suis une vraie boule de nerfs, mais maintenant j'ai beaucoup de ressources pour être beaucoup plus calme et sereine. » **Hélène**

« L'engagement ça m'a permis de me sentir en harmonie avec moi-même [...] De me sentir mieux. De me sentir plus apaisée et puis je vais avoir plus tendance de sourire de bonheur que de rester dans la tristesse. » **Hélène**

« [Il] y a plein de choses comme ça, même sur ma façon de parler aux gens, des trucs comme ça, Amélie elle m'a vachement aidée sur ça. Parce qu'en fait j'étais un petit chef chez moi. » **Emy**

« Les gens qui sont chez moi en fait je les prenais pour des boniches mais pour moi ce n'était pas forcément dans ce sens-là, en fait je ne le voyais pas comme ça. Mais grâce à Amélie, en fait je me suis rendu compte de ces choses-là. [...] Je leur donnais des ordres tout le temps, que maintenant je fais « excuse-moi est-ce que tu peux aller me chercher ça si ça ne te dérange pas ». [...] Ça paraît être des choses connes mais ça change énormément, parce que même ma relation du coup avec les autres a énormément changé depuis. » **Emy**

« Je vois les choses différemment, mais pour plein d'autres choses, les engagements, ça m'a donné ce sens des responsabilités. » **Tony**

« apprendre comment ça fonctionne un vélo, savoir que je peux le réparer, avec quel outil et tout, ça me donne de l'autonomie sur mon vélo et sur plein d'autres choses aussi. » **Fanny**

« t'as des questions d'ouverture et de compréhension du monde et des gens aussi, parce que tu bosses avec des gens qui sont un peu différents de toi qui ont des points de vue différents mais du coup, ça t'apprend à faire des consensus, à écouter ce que les gens ont à dire, à discuter avec les gens parce qu'ils ont des choses à dire aussi. » **Axel**

Aspects relatifs à la vie professionnelle

Dans le champ professionnel, il s'agit principalement de compétences techniques, d'habitudes de travail ou de connaissances spécialisées.

« au niveau scolaire je n'ai jamais été trop bon [...] et c'était toujours l'oral qui était décisif [...] dans mon engagement, je me suis toujours bien exprimé, j'ai eu l'occasion bah de m'exprimer devant des adultes, des personnes qui font autorité entre guillemets » **Théo**

« lors de mon entretien en entreprise [...] ils m'ont dit que j'étais incroyable et que mon entretien s'est super bien passé [...]. J'étais habitué à prendre la parole devant les gens et j'étais assuré [...]. Du coup je pense que oui, l'engagement m'a apporté de la confiance en moi, de la maîtrise des mots, son vocabulaire quelque chose comme ça... Je pense que c'est très riche professionnellement notamment lors des entretiens et la relation avec ses collègues. » **Théo**

« je pense que ça a quand même un minimum changé ma façon de voir les choses, [...] ça m'apporte quand même énormément sans forcément que je m'en rende compte. [...] j'ai commencé mon service civique « Canva » [logiciel de communication] je ne connaissais pas du tout, t'as vu maintenant ce que j'arrive à faire avec « Canva » ? Donc c'est pour ça, en plus en

moins de cinq mois j'ai appris à faire plein de choses que je n'aurais pas forcément apprises. » Emy

« J'ai compris que l'animateur ce n'était pas aussi simple, faut pas juste « jouer avec les jeunes ». Faut préparer les séjours, les activités, c'est une vraie prise de tête, ça se prépare parfois un an en avance. Donc déjà sur l'animation, ce n'est pas juste « tu joues », faut préparer pour faire kiffer les gamins, c'est conséquent. » Tony

Pour Axel qui est susceptible de travailler dans des associations, son investissement bénévole lui offre aussi une meilleure connaissance du fonctionnement associatif.

« m'engager ça m'a permis de mieux me rendre compte de comment fonctionne le mouvement. Je comprends mieux les enjeux, ce qu'il s'y passe, dans les instances... Je comprends mieux ce que font les permanents et les difficultés qu'ils peuvent avoir. J'ai gagné en compréhension globale. [...] tu comprends un peu mieux comment ça fonctionne [...] le fonctionnement de l'asso, on va dire quand même, le rôle des gens dans une asso. » Axel

De façon pragmatique, les expériences d'engagement apportant des rétributions financières sont aussi perçues comme des facteurs de responsabilisation et d'émancipation, comme un moyen d'entrer dans la vie active, dans la vie d'adulte.

« La liberté. Je n'ai que 19 ans aujourd'hui et depuis mes 16 ans je n'étais plus sous le règlement de mes parents. Donc j'étais libre, ça m'a donné de la maturité et de la responsabilité sur moi, au niveau de la vie et de l'argent aussi. » Julien

Ces impacts sont généralement découverts au cours de l'expérience d'engagement ou même après. Cependant, pour certain·es il est difficile de nommer précisément les apports de ces expériences :

« depuis que je suis devenu JSP [jeunes sapeurs-pompiers] jusqu'à maintenant, il y a une évolution très lente au point que je ne puisse pas la décrire. » Rachid

« Je ne peux même pas vraiment donner d'exemple en fait, parce que y a tellement de choses que j'ai faites pendant les cinq derniers mois que je n'aurais pas fait sans être au MRJC ; je ne peux même pas le dire mais pour moi ça m'a apporté énormément. » Emy

L'engagement motivé par un projet de professionnel

Les jeunes qui s'inscrivent dans cette logique conçoivent leur engagement dans une visée stratégique par rapport à leur projet professionnel. Dans cette situation, les bénéfices de l'engagement sont recherchés en amont de l'expérience d'engagement par les jeunes. Si c'est le cas de l'engagement militaire (Julien), cela peut aussi être le cas pour d'autres engagements.

« [Ma motivation actuelle pour continuer dans la Marine c'est] l'accès au Brevet d'Aptitude Technique qui me donnera plus de responsabilité, la confiance en moi, le soutien de la Marine Nationale et l'obtention d'un grade supérieur. » Julien

« Oui, je construis petit à petit ma carrière militaire. » Julien

Ainsi, Rachid considère aussi son engagement chez les sapeurs-pompiers comme un filet de sécurité en cas d'échec universitaire.

« le fait de me laisser une porte de sécurité si jamais les études ça ne marche pas. » Rachid

Théo quant à lui, évoque un « parcours » d'engagement et envisage de travailler à l'avenir dans l'association dans laquelle il est bénévole.

« Il y a d'autres continuités, je me dis que potentiellement y a des possibilités au niveau du national pourquoi pas, ou dans 3 ans... [...] J'espère un petit peu avoir cette espèce de parcours [...] Pourquoi pas prendre une permanence dans 3 ou 6 ans. » Théo

Dans une moindre mesure, le service civique considéré comme étape avant une reprise d'étude ou un premier emploi peut être vu comme un élément stratégique dans un projet professionnel (exemple d'Emy, de Tony et de Paulin).

2.3. Les éléments relatifs à l'environnement des personnes

LES PROCHES ET LES VALEURS

Les jeunes s'engagent parce que leur réseau proche les sensibilise

L'influence des proches est fréquente et importante. Le réseau social proche des personnes varie d'une personne à l'autre mais les parents ou plus largement la famille y ont souvent leur place. Ce sont aussi des ami·es proches, parfois des ami·es d'enfance avec qui les jeunes ont gardé des liens. Ce réseau de proches joue parfois un rôle déterminant sur l'ensemble de valeurs et de principes en lesquels les personnes croient ou auxquels elles s'identifient.

« Je dirais qu'ils [parents] m'ont influencé sur beaucoup de principes : le principe de la solidarité, des trucs comme ça quoi. Mais scolairement, oui forcément ils aimaient la musique, mais ils ne m'ont pas dit « fais de la musique », c'est moi qui ai choisi et ils ont respecté ce choix. » Matthieu

« Après dans mes choix, je pense que sans faire exprès ils m'ont quand même donné le goût du service public [...] J'ai quand même réfléchi à dans quel domaine je vais travailler mais c'est à force ça a quand même été une évidence [...] de travailler dans le service public. » Patrick

« Mais sinon je pense que ça a toujours été lui qui m'a un peu initié, j'ai voulu faire de l'escalade parce qu'il en faisait, j'ai fait beaucoup de choses en le copiant comme en enfant, vu que c'était le grand-frère quoi. Même après, c'est lui qui m'a emmené faire la fête avec ses copains, il m'a beaucoup initié dans certaines choses, il m'a emmené au MRJC, enfin il m'a beaucoup partagé des choses qui le portaient et qui l'intéressaient. Je pense qu'il a eu une bonne influence, d'exemple de grand frère, il m'a pas mal initié, ce qui a beaucoup participé à mon éducation. Et même aujourd'hui, il est toujours à droite à gauche à faire des trucs mais il continue de partager les choses qu'il fait. » Paulin

« je pense pas que ça soit conscient qu'ils l'aient fait, mais inconsciemment oui. Mon père voulait jamais parler de ça, c'était trop compliqué [...] Ma mère beaucoup plus en fait [...] les valeurs familiales, de travail, d'être très pro, et faire un beau travail ; mais aussi sur des valeurs d'ouverture [...] à l'autre, il m'ont jamais dit je crois « cette personne-là est mal » ou « ce type de personne est mal ». [...] Pour les valeurs qu'ils m'ont inculquées, y'a aussi la nature [...] En fait toute la famille est un peu dans le social, enseignement, ils sont tous profs ou travaillant dans le social ou le culturel. » Fanny

Pour Axel, dont l'engagement est motivé par l'ancrage au territoire, l'influence de la famille est aussi présente à la fois dans le lien au territoire mais aussi sur les valeurs transmises.

« Nos grands-parents ont clairement contribué à notre éducation et ça a renforcé l'ancrage au rural. [...] Ils sont tous issus du milieu agricole. [...] Et en fait ils sont toujours restés dans l'Indre mes grands-parents. » Axel

« ils m'ont clairement transmis des choses, ça c'est sûr. Des choses pratico-pratiques, parce que quand on allait sur la ferme on bricolait des trucs [...] Après en termes de valeurs, ma grand-mère c'est pareil, elle nous a fait le caté, du coup y'a des valeurs d'Église qui sont transmises par elle. Au-delà même des valeurs de l'Église, quand on allait chez elle on discutait de sujets qui nous parlaient. Je pense que notre grand-mère maternelle nous a beaucoup transmis des choses sur le vivre-ensemble, d'aimer son prochain et tout ça, sur l'importance de la famille, [...] et les autres grands parents c'est pareil. Ils sont pas trop dans l'Église, c'est différent, mais ils nous ont transmis des choses intéressantes aussi. Des choses plus en lien à la ruralité [...] vu qu'ils vivent dans une ferme. » Axel

« [Nos parents] nous ont influencés de manière très implicite finalement, c'est l'éducation que tu donnes à tes enfants, les discussions que tu peux avoir, les valeurs que tu leurs transmetts. [...] y a toujours eu de l'entraide depuis tout petit » Axel

Ces valeurs et principes peuvent aussi être transmis par l'exemple donné aux jeunes. C'est aussi le cas des parents d'Hélène qui s'entraident malgré leur séparation, ou la mère de Paulin.

« [...] malgré les problèmes ils [parents] restent quand-même en bon termes, ils vont s'entraider, donc je me dis que l'entraide c'est important dans la vie. » Hélène

« Elle a toujours essayé de comprendre nos envies et nos besoins. C'est quelqu'un d'assez impulsif, quand elle fait quelque chose elle le fait jusqu'au bout, parfois un peu tête baissée mais toujours avec beaucoup de générosité. Elle est très impliquée dans ce qu'elle fait. » Paulin

« ils sont toujours engagés, dans des trucs sociaux, même à la retraite. [...] mon père ouais, il est trésorier d'une asso qui défend les maltraitances des personnes âgées. » Fanny

« ma mère, très ancrée dans notre scolarité donc association des parents d'élèves, etc. [...] dès qu'on commence une activité elle suit essentiellement beaucoup les infos [...] les associations locales, avec ses enfants. » Arthur

Julie quant à elle, considère avoir été influencée par sa famille de façon générale, à la fois par l'exemple des parcours de vie (des grands-parents spécifiquement) mais aussi par les valeurs transmises directement.

« mes parents, je suis très proche d'eux. Et l'engagement ça a toujours été très marqué dans ma famille, que ce soit mon grand-père paternel au niveau politique, mes parents en délégués syndicaux. [...] ma marraine aussi, qui est du coup ma tante. » Julie

« je sais qu'on est à peu près du même bord politique au niveau des valeurs etc. tu vois, voilà on est plus une famille de gauchiste qu'une famille de droite. [...] ils ne m'ont pas tellement élevée comme mes grands-parents maternels, par contre au niveau des valeurs et tout ça c'était extrêmement fort parce que mon grand-père était adhérent au parti communiste et il était très engagé pour l'éducation populaire pour tous par tous. [...] Il adorait les livres, il adorait

savoir les choses [...] il avait très bien compris que c'était la seule manière pour lui de se sortir de ce milieu pauvre. » Julie

« ma grand-mère paternelle, c'est elle qui m'a éveillée sur le fait que je pouvais être hyper indépendante en tant que femme et pas me laisser marcher sur les pieds. C'est elle qui a semé les premières graines de la féministe qui sommeille en moi. » Julie

Au-delà de sa famille, les ami·es de Julie sont aussi important·es.

« Et sinon après, mes amis parce qu'on est tous très engagés dans nos idées politiques, dans nos valeurs. Une de mes amies a fait un service civique. On veut porter notre voix sur ce que l'on veut que la société devienne petit à petit et je pense qu'on s'influence tous les uns les autres. Et on tend à rejoindre les personnes qui ont les mêmes valeurs parce qu'il n'y a aucun intérêt à traîner avec une personne raciste ou un truc comme ça tu vois. » Julie

« ma meilleure amie que je connais depuis que j'ai 7 ans. [...] elle était engagée au sein de l'association du centre LGBTQ+. Elle a fait un service civique au sein du Crous de Tours et elle est engagée dans un mouvement féministe. » Julie

Les proches sont aussi souvent responsables d'un porté à connaissance auprès des personnes au sujet des différentes formes d'engagement possible, et des propositions locales d'engagement.

« Mais ma sœur a fait un service civique au collège Saint-Pierre [...] Du coup elle a fait une année de césure, où elle a fait un service civique qui s'est étalé sur un an et demi. » Giscard

« [...] ce qui m'attirait c'était le c'était le cadre militaire, parce que mon père a fait son service militaire du coup il m'en parlait souvent et ça m'a toujours intéressé. » Julien

« c'est elle [ma sœur] qui m'a dit, parce que c'était fin juillet, c'était l'été, je ne faisais pas grand-chose à Fouras, du coup elle m'a dit de venir pendant le week-end pour qu'on fasse ça. [bénévoles sur un festival] » Giscard

« j'avais toujours vu mes parents partir en manif' pour dire leur désaccord. » Julie

« un ami d'enfance que je considère un peu comme un frère [...] il est professeur coach eSports. [...] c'est lui à la base qui m'a parlé de ce qu'on appelle la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre civilisation. » Arthur

Au-delà du réseau de proches, certain·es enseignant·es peuvent aussi jouer un rôle dans la transmission de valeurs :

« Au collège oui, il y avait un prof, un prof d'espagnol en particulier, qui nous enseignait beaucoup... bah déjà l'espagnol, c'est le meilleur prof que j'aie jamais eu de toutes les matières. Mais au-delà de ça... c'était vraiment aussi... je sais pas comment expliquer, mais y avait quand même des valeurs derrière, il nous disait que lui, il y avait vraiment des choses qu'il détestait, c'était l'irrespect, il insistait vraiment sur le fait qu'il fallait qu'on participe tous, et il nous mettait vraiment tous sur un pied d'égalité. Il y en avait pas... il essayait vraiment de pas faire de favoritisme, et d'aider tout le monde, sans créer d'inégalité. » Justine

« j'étais dans un lycée quand même assez engagé mine de rien. Je me rappelle qu'à la première manif', les profs nous avaient encouragés à manifester en nous disant « oui, là c'est chaud, là c'est votre avenir qui est en jeu les loulous » en quelque sorte. » Julie

« le troisième enseignant qui m'a marquée, c'est au niveau du respect qu'il m'a témoigné. » **Julie**

« - Donc en plus de vous enseigner une langue, il vous enseignait des valeurs ?

- Oui. Bon, en tous cas c'est eux les profs que j'ai plus kiffés, ceux qui ont une âme derrière leur taf, car pour moi, tout est affaire de valeurs. » **Julie**

« j'ai fait pendant une dizaine d'années de l'escalade et j'avais un prof d'escalade super. Avec qui j'ai toujours eu beaucoup d'affinités il a toujours été un peu un modèle pour moi quand j'étais petit. Du fait de faire de l'escalade avec lui et puis d'apprendre à vivre avec les autres il a été une partie importante de mon éducation. [...] le fait de pas juger le niveau des autres, le fait de persévérer, d'avoir la discipline, de pas foncer tête baissée, de réfléchir à comment monter, je dirais le côté implicite de l'escalade. [...]. Influencé par sa manière d'être et sa vie à lui aussi, je pense qu'il a eu énormément d'impact. » **Paulin**

« Et j'ai fait aussi du foot pendant 7 ou 8 ans [...] le coach de foot a eu une influence, c'est un sport collectif, ça apprend des choses, le vivre-ensemble, le dépassement de soi-même... [...] le sport ça a eu une influence, avec un sport collectif d'un côté et un sport plus solitaire de l'autre, ça influence sur l'éducation et les choix. » **Paulin**

« Il y avait aussi un prof d'espagnol très vivant, il avait un rapport avec les élèves très direct, un peu d'égal et d'égal assez surprenant, il essayait de tirer le meilleur de chacun et il avait une méthode qui fonctionnait bien. Et sinon au lycée [...] il était très impliqué et à l'initiative de cette option. Passionné et passionnant et c'était vraiment des heures géniales [...] Pour ce qui est des profs, outre le fait qu'ils soient passionnants et d'être passionnés par ce qu'il fait, y'a peut-être le fait devoir de mémoire, que le prof d'Histoire a particulièrement transmis. » **Paulin**

On notera cependant que l'influence du réseau de proches, si elle est fréquente et souvent significative, n'est pas systématiquement présente, ou pas de la même manière. Patrick par exemple semble s'être inscrit dans une vision inversée à celle de ses parents, qui présentent plusieurs engagements (militantisme syndical et politique et choix professionnels du travail social) :

« Mes deux parents sont assez optimistes sur la vision du monde, sur la vision de l'homme et sur la possibilité de s'améliorer... du coup ce n'est pas que je suis en opposition à cela mais moi j'ai plutôt une vision un peu pessimiste. [...] Je ne crois pas énormément en la possibilité d'améliorer la société ou d'arriver à éviter une catastrophe écologique, je ne crois pas en la possibilité de rendre l'humain meilleur, pour moi l'humain est relativement mauvais... Et je n'arrive pas à voir d'espoir de gros changements. » **Patrick**

Arthur quant à lui n'a pas été initié aux écogestes par ses parents, mais cela ne l'empêche pas de les découvrir et les mettre en œuvre plus tard.

« déjà d'effectuer le tri parce que moi j'ai jamais effectué le tri [...] mes parents ils n'ont jamais voulu faire le tri et ils ne le feront jamais. [...] mes parents n'étaient pas du tout dans cette démarche-là, c'était "- Maman, on a appris un truc sur l'écologie" "- Ah ouais ? C'est bien." » **Arthur**

« Y'aura toujours des pas qui sont plus difficiles que d'autres. Mon père a toujours eu cette éducation de deux viandes par jour par exemple, donc c'est une éducation que j'ai conservée

en bonne majorité [...] On va essayer d'évoluer sur ça, on se donne le temps, je pense que le tri c'est un gros travail déjà. » Arthur

Enfin, le cas particulier de Fanny illustre la façon dont l'histoire personnelle et familiale peut être la source de valeurs. En effet, Fanny a grandi au Cambodge jusqu'à ces 4 ans avant d'être adoptée par un couple français. L'expérience de la *différence* est un élément important de son enfance.

« Par mon histoire, moi qui suis asiatique, mes parents qui sont blancs, tu te balades dans la rue, tu te dis « c'est bizarre cette famille ». J'ai vécu avec la différence, du coup je porte plus d'importance à la différence, en fait on est tellement divers, y'a tellement de diversités de relations, de familles, tout ça. Ça je pense pas qu'ils [mes parents] me l'aient inculqué, mais c'était déjà là. Pour eux on n'était pas différents. Et je me suis jamais sentie mise à l'écart, ils m'ont toujours expliqué ce qu'il s'est passé, c'est très important dans mon histoire en fait. » Fanny

L'engagement trouve son ancrage dans le soutien et la reconnaissance qu'apportent les proches

L'importance du réseau social de proximité trouve aussi sa source dans les différentes formes de soutien et de reconnaissance que témoignent la famille ou les proches des personnes et qui constituent des points d'appui significatifs pour les jeunes engagés-es. L'engagement des jeunes s'en trouve ainsi renforcé et la continuité de la pratique est facilitée.

L'importance du soutien

"- Est-ce qu'ils [tes parents] t'encourageaient un peu dans ce sens-là ?

- Oui, toujours. » Théo

« quand je leur ai parlé du voyage à Strasbourg ils m'ont dit de foncer et que c'était une très bonne idée et que ça ne peut que m'apporter un plus, donc dans tous mes projets ils sont derrière moi c'est vraiment quelque chose qui a de l'importance pour moi que mes parents soient derrière moi pour ce genre de projet parce qu'on ne peut pas faire ça toute seule. » Héléna

« j'ai souvent fait par moi-même et en fonction de mes idées on [mère] me propulsait. » Rachid

« ils ont été jusqu'à ma confirmation derrière moi, en me disant : « vas-y, c'est ton choix », en tout cas, ils m'ont soutenue, même s'ils étaient athées. [...] ils respectaient et ça j'ai trouvé ça très cool. » Héléna

« Quand je leur ai dit que je voulais m'engager dans la Marine nationale, ils m'ont soutenu à fond, et le reste s'est fait tout seul. » Julien

« Ils sont trop à fond ! Mon père me l'a pas dit parce qu'il est très taiseux, mais quand il me croit en manif' il s'en vante auprès de ses collègues ! Il est très fier. Et même pour moi, le moment où j'ai été hyper fière de mes parents c'est quand il y a eu la marche internationale des droits des femmes à laquelle ils sont venus. [...] Et ma mère, particulièrement quand j'ai fait ce service civique qui était en lien, elle m'a dit être fière de moi, parce que je le défendais bien. Et je sais que je suis une personne qui a besoin du soutien de sa famille. » Julie

L'importance de la reconnaissance

« Ce genre de phrases sont restées en tête et m'ont donné un très grand sourire, pour dire que mes parents reconnaissent mon engagement. » **Théo**

« mon père, oui, lui voyait que je m'engageais et que ça allait mieux pour moi aussi il a vu que ça me faisait du bien. » **Tony**

« Ma mère est très fière de ma sœur qui est en stage à Saint-Pierre, surtout avec toute l'histoire de la migration, il y a beaucoup d'aide à apporter, des jeunes enfants qui viennent d'arriver en France. Ma sœur, encore aujourd'hui, aide les migrants. » **Giscard**

« On est arrivées premières au concours national compagnie professionnel. On était vraiment fières et on ne s'y attendait pas ! Et en même temps ça a fait énormément de bien de se faire récompenser pour son engagement, pour son implication mine de rien. » **Julie**

A l'inverse, l'absence de soutien ou de reconnaissance peut avoir un effet négatif, d'autant plus lorsque cela est remplacé par une forme de pression sociale extérieure qui juge négativement l'engagement des personnes.

« j'ai pas envie qu'on m'étiquette comme écolo ou comme mangeuse de graines, parce que mon frère me dit « haha vous êtes des mangeurs de graines », c'est bon quoi. » **Fanny**

L'INTERPELLATION ET LES EXEMPLES

Au-delà de la sensibilisation, du soutien et de la reconnaissance des proches, deux éléments sont déterminants et sont très souvent à l'origine d'expériences d'engagement chez les jeunes : l'*interpellation* et les personnes *modèles*.

L'interpellation : les jeunes s'engagent parce que leur réseau proche leur propose de s'engager

On désigne derrière le terme *interpellation* l'ensemble des sollicitations ou propositions pouvant mener à une expérience d'engagement. Celles-ci sont indépendantes des jeunes et de leur volonté et sont provoquées par une autre personne, souvent membre du réseau proche du jeune mais pas nécessairement. Elles précèdent les expériences d'engagement de manière quasiment systématique et peuvent former une sorte d'invariant. Les témoignages suivants illustrant la diversité de situation où une *interpellation* conduit à une expérience d'engagement pour le ou la jeune interpellé.e.

« c'était un ami de collègue qui m'a dit : "viens une après-midi, on fait des jeux de société, on s'amuse" et du coup c'est devenu de plus en plus régulier. » **Théo**

« Grâce aux personnes que j'ai rencontrées au PLJ [Parlement Libre des Jeunes], j'ai fait une semaine à Strasbourg au conseil de l'Europe. » **Hélène**

« Soit je ne m'engage pas, soit avec des gens qui vont me motiver. Genre mon binôme de tout à l'heure. » **Tony**

« Le tout premier engagement du forum. C'était Pauline à l'époque l'animatrice de la MJC. Elle nous avait sorti : "oui on m'a demandé de trouver 5 jeunes intelligents pour un forum. Direct j'ai pensé à vous". » **Tony**

« On m'avait parlé des services civiques, c'est Sophie la directrice, la supérieure des animateurs, il fallait un service civique, elle a vu que je cherchais du boulot dans l'animation, je voulais passer le BAFA à ce moment. Je commençais à la connaître, quand elle a vu qu'il y avait besoin d'un service civique, elle a pensé à moi, j'ai trouvé ça sympa d'ailleurs parce que c'est rare que le patron appelle en mode "Bon, c'est pour vous, y'a un boulot". Et donc j'ai travaillé pour la fédération. » **Tony**

« Au début je ne connaissais personne. À part mon oncle qui m'avait proposé d'y entrer comme je m'intéressais au vélo. » **Julien**

« Il y avait ma sœur qui en avait déjà fait l'année d'avant. [...] c'est elle qui m'a dit, parce que c'était fin juillet, c'était l'été, je ne faisais pas grand-chose à Fouras, du coup elle m'a dit de venir pendant le week-end pour qu'on fasse ça [bénévoles sur un festival local]. » **Giscard**

« j'ai été recontacté un jour en revenant, j'ai été à un événement du MRJC Indre et on m'a proposé de revenir dans le CA. » **Axel**

Une fois encore, au-delà du réseau de proches, certain·es enseignant·es peuvent aussi jouer un rôle d'interpellation, tout en encourageant le développement de l'esprit critique :

« un prof d'espagnol [...] c'était un fils de maquisard, son père était espagnol et il a combattu Franco pendant la dictature [...] Donc lui il nous encourageait à nous engager politiquement tout comme lui, à ne pas nous endormir, et à ne pas penser que notre voix n'a pas d'importance. Parce qu'on ne s'en rend pas compte mais quand on ne s'y intéresse pas plus que ça, tu n'as pas l'impression que ta voix compte. Sauf que s'il y a plusieurs voix qui s'élèvent ça crée un mouvement. Si nous on n'était pas d'accord avec, il était à fond pour qu'on fasse entendre notre voix [...] » **Julie**

L'expérience de l'interpellation menant à l'engagement est largement partagée par les jeunes interrogé·es, et certain·es l'évoquent même explicitement comme étant la condition de leur engagement futur, c'est le cas de Matthieu :

« [Ce qu'il faut pour que je puisse le faire], je ne sais pas, qu'il y ait un ami qui me dise " J'ai trouvé une association, viens avec moi" [...] [si je le fais avec des amis, c'est plus facile], oui, ça me permet de connaître le truc. » **Matthieu**

En creux, l'absence de *personnes relais*, à l'origine d'une interpellation, est susceptible de freiner la mise en mouvement et l'*entrée en engagement* des jeunes :

« Je n'ai pas beaucoup d'amis qui sont engagés, non. Enfin, si, j'ai beaucoup d'amis engagés pour l'environnement. Mais du coup ils sont assez éloignés de moi, géographiquement... [...] À Tours je ne connais pas forcément de gens qui soient engagés, je ne connais pas trop les associations, tu vois... [...] Je ne connais pas forcément les gens qui le sont, où je pourrais aller ... Donc je ne peux pas. [...] Je connais pas mal de gens, mais très peu, voir zéro sont engagés en fait. » **Matthieu**

Ces différents témoignages montrent l'importance des *liens forts* qui favorisent l'engagement, mais aussi des *liens faibles*⁴³ qui sont souvent à l'origine d'une interpellation qui va *amener* les jeunes vers une nouvelle expérience d'engagement.

43 En référence à la théorie de Granovetter

Les exemples : des personnes « modèle »

Que ce soit au sein du réseau proche ou parmi des rencontres plus ponctuelles, certaines personnes agissent comme des *modèles* pour les jeunes. Ces personnes constituent alors des exemples de personnes engagées, exemple qui peut inspirer les jeunes et susciter de nouvelles expériences d'engagement.

Ces *modèles* émergent parfois dans le cadre familial. Par exemple, les jeunes sont souvent depuis l'enfance dans des espaces où s'inscrivent leurs parents (comité des fêtes du village, associations sportives, cadre religieux).

« J'ai mon père qui est engagé au conseil municipal de mon village [...] il va engager son troisième mandat donc ça va faire 12 ans qu'il est conseiller municipal et ça correspond au début de mon... j'étais au CM1-CM2 et je pense que c'est aussi ce qui m'a donné envie de m'impliquer. » Théo

« ma mère je sais qu'elle en a fait plusieurs, mais la seule que j'ai retenue c'était "SOS RACISME". Après actuellement [...] elle fait partie de l'association "je suis France". » Rachid

« mon frère en me partageant ses activités avec le MRJC et ses engagements à lui, ça fait comprendre le fait d'être engagé, de donner son temps à une asso. C'est sûr que ça a eu une influence et c'est là où je m'en suis le plus rendu compte. Après aussi le fait que ma mère soit impliquée beaucoup dans la vie locale qu'elle était toujours un peu à droite à gauche pour les différentes choses qu'elle faisait. Le catéchisme, la chorale, le hameau etc., son engagement partout forcément ça a été déterminant pour moi. » Paulin

« Mon grand-père paternel [...] était super engagé aussi [...] au-delà du professionnel, il était très investi dans la vie du village. Ça fait 34 ans qu'il est au conseil municipal [...] Mamie s'est moins investie que Papi, mais elle s'occupait quand même pas mal de l'arrière-grand-mère. » Axel

« quand ils étaient jeunes, Maman a pas eu d'engagement trop associatif, elle a fait du rugby, un peu. Papa a fait un peu du MRJC et du foot à fond les ballons, c'est là qu'il s'est investi dans le foot. [...] Mon papa là ça fait 11 ans qu'il est au conseil municipal [...] Et ma mère était présidente du club de tir à l'arc [...] Mais du coup mes parents étaient engagés dans les associations. » Axel

Certain-es continuent l'engagement que leurs parents ont réalisé avant elles-eux avec un objectif de faire perdurer les traditions familiales.

« Je pense que c'est mes parents, je suis très proche d'eux. Et l'engagement ça a toujours été très marqué dans ma famille, que ce soit mon grand-père paternel au niveau politique, mes parents en délégués syndicaux. » Julie

« du côté de mon père, on est une famille un peu MRJC du coup, moi c'est un cousin qui m'a entraîné dans le MRJC par le biais d'un camp. Après ma tante, mon père ont fait beaucoup de MRJC, ma grand-mère aussi, les cousins des parents en ont fait beaucoup et je sais pas... je pense que c'est le fait de savoir que dans la famille c'était un terrain qui était totalement connu qui rassure un peu. » Axel

Pour celles-eux dont les parents ne sont pas engagés, leur décision de s'engager trouve plutôt son origine dans des rencontres et relations parfois éphémères mais marquantes. C'est le cas de Héléna qui a rencontré beaucoup de personnes qui l'ont aidée dans son parcours et qui constituent des exemples de solidarité (famille d'amis, couple de la paroisse [solidarité dans la communauté], mère de la famille d'accueil, prof principale de 1^{ère} STMG, prof de français de 1^{ère}) :

« Quand mon papa est parti en prison j'ai dû être toute seule chez lui, du coup, en attendant qu'on trouve une solution et c'est une famille qui est venue me chercher chez mon père en disant qu'il était hors de question que je reste toute seule. [...] en voyant que je ne les connaissais pas qu'ils ont juste entendu parler du fait que j'étais en difficultés, qu'ils soient venus me chercher [...] à partir de ce moment je me suis dit : "si eux ils peuvent le faire, moi aussi je peux le faire". » Héléna

« moi les personnes qui m'ont vraiment donné envie d'aider les gens ça va être monsieur et madame X qui sont mon parrain et ma marraine de baptême. Parce que quand suis arrivée dans le 41, j'avais envie de me faire baptiser parce qu'on n'était pas baptisés, mes parents nous laissaient le choix. Donc du coup, j'ai rencontré ce couple qui m'ont appris 3 ans de caté en deux mois. Et donc ces deux personnes, Christiane et Jean, étaient beaucoup engagés dans la paroisse, dans l'entraide, dans la solidarité...ils vont vraiment aider leur prochain. Donc en voyant ce qu'ils faisaient, ça m'a aussi donné l'envie d'aider. C'est vraiment grâce à eux que je me suis engagée. » Héléna

« Mon assistante familiale m'a dit : " fonce ! c'est ta voie, tu l'as trouvée ". » Héléna

C'est aussi le cas d'Emy, pour qui la rencontre avec une personne en service civique (une *pair*) est le déclencheur d'un investissement dans un parti politique :

« Chloé, c'est une service civique aussi [...] on avait déjà parlé mais pas plus que ça et là je me suis vachement plus intéressée et je me suis rendu compte que, bah, elle est communiste. [...] je trouve qu'en fait, les pensées de vie des communistes concordent avec les miennes donc je me suis dit : " bon bah pourquoi pas m'impliquer là-dedans " et comme ça, ça me permet de m'impliquer un petit peu dans quelque chose parce que jusqu'à présent je n'étais pas plus impliquée que ça. » Emy

L'INFORMATION ET LA SENSIBILISATION

Le *porté à connaissance* est un élément fondamental dans l'accès à l'engagement. D'un côté, les jeunes doivent être en mesure de connaître les possibilités d'engagement avant de pouvoir en choisir une. D'un autre, ils et elles doivent avoir reçu suffisamment d'informations susceptibles de motiver leur investissement.

On notera que bien que nécessaire à l'engagement, ce *porté à connaissance* ne suffit pas nécessairement et que d'autres éléments rentrent souvent en compte (voir Les trajectoires de vie et d'engagement). Ceci est illustré par le témoignage de Giscard :

« Je n'ai jamais fait de services civiques ou de trucs comme ça...Mais ça m'intéresse, pendant un moment à la fac, je ne savais pas trop si je continuais ou quoi parce que je ne savais pas trop si ça m'intéressait, donc pendant quelques temps, je me suis posé la question " est-ce que

je fais un service civique ou pas... ". Mais donc au final j'ai préféré continuer la fac, mais si je n'avais pas continué je pense que j'aurais fait quelque chose comme ça. » Giscard

Ce *porté à connaissance* est bien souvent assuré par le réseau social proche, mais d'autres vecteurs existent aussi. Ils sont présentés ci-après.

Les structures d'accompagnement ou d'encadrement des jeunes, un rôle non négligeable

Que ce soient les établissements scolaires, d'enseignements supérieurs ou les structures d'accueil et d'accompagnement des jeunes, leurs rôles dans l'information et la sensibilisation des jeunes aux possibilités d'engagement est important. L'exemple des missions locales est notamment évoqué par Héléna au sujet des services civiques :

« on m'en [avait] déjà parlé, même à la mission locale ils ont toujours des services civiques donc c'est pour ça. » Héléna

Giscard évoque quant à lui les incitations et la reconnaissance de l'engagement dans le cadre universitaire :

« Tous les L2 ont l'UE CERCIP⁴⁴ [...]. C'est une option que tu es obligé de prendre, tu peux choisir une activité sportive et maintenant tu as aussi des activités bénévoles. Ça c'est sympa. [...] moi je fais une activité sportive, mais il y a plein de gens de ma classe qui font une activité bénévole. » Giscard

Enfin, Julien indique n'avoir pas eu connaissance des différentes formes d'engagement lors de son choix d'entrer dans l'Armée :

« En fait je ne les [formes d'engagement] connais pas forcément tous. C'est surtout au lycée qu'on découvre tout ce qui est service civique et autres engagements. Moi je n'ai pas eu l'occasion de les connaître vu que je suis sorti du cursus scolaire en troisième. » Julien

Le discours médiatique sur l'effondrement comme levier de sensibilisation et vecteur d'engagement

Le discours sur l'effondrement

Les jeunes de 18 à 25 ans ont pu recevoir une sensibilisation d'ordre général au sujet de l'environnement et du développement durable au travers des programmes scolaires ou des médias classiques par exemple.

« Pis moi c'est la génération où justement on commençait à en parler à l'école [...] cette démarche écologique là qu'on entend parler de plus en plus aux infos... » Arthur

Au-delà de cette sensibilisation une nouvelle forme de discours autour de la notion d'*effondrement* se diffuse de plus en plus dans les différents médias, notamment depuis la publication de « Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes » de Pablo Servigne et Raphaël Stevens en 2015⁴⁵.

44 Compétences, Engagement, Réflexions Citoyennes, Pratiques

45 GADEAU, O. (2019). Brève chronologie de la médiatisation de la collapsologie en France (2015-2019). *Multitudes*, 76(3), 121-123. doi:10.3917/mult.076.0121.

Le discours sur l'effondrement de nos sociétés contemporaines est susceptible de provoquer la peur, comme c'est le cas pour Arthur.

« [...] ce qu'on appelle la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre civilisation. Donc du coup bah je me suis intéressé aux vidéos et ouais ça fait très peur, pour les plus optimistes c'est 2050 et pour les pessimistes, c'est dans 10 ans ! » Arthur

Il apparaît cependant comme étant un élément déclencheur d'une prise de conscience suivie d'une mise en mouvement pour Arthur, l'amenant à modifier ses comportements individuels (consommations, écogestes, usages numériques...).

« j'essaie de rentrer dans une démarche écologique [...] on s'est vraiment pris au jeu parce qu'on a commencé le tri, puis après, pourquoi pas on pourrait changer plein de choses. [...] Là, notre délire en ce moment c'est passer au " t'apporte ton propre contenant ", au vrac. [...] on essaie de voir où est-ce qu'on peut aller dans cette démarche-là [zéro-déchet]. L'objectif d'ici un an ou 2 ans serait peut-être d'être à moins 90% de plastique à la maison. [...] Et c'est marrant, juste avant cet entretien j'étais en train de faire le tri dans ma boîte mail. » Arthur

« Donc un début d'engagement pour ce mouvement écologique, ce mouvement pour l'environnement. » Arthur

Les différents médias auxquels les jeunes sont sensibles

Les médias sont l'occasion pour les jeunes d'être sensibilisé·es à différentes thématiques et d'accéder à des informations sur l'engagement. Parmi ces médias, les supports liés à Internet sont particulièrement cités. C'est le cas des plateformes vidéo comme YouTube.

« j'ai d'abord regardé des vidéos sur la collapsologie sur YouTube. » Arthur

Le témoignage d'Arthur illustre comment les réseaux sociaux virtuels peuvent être un support à son engagement :

« Je suis encore de la génération de Facebook [...], sur Facebook y'a beaucoup de démarches comme ça auxquelles je suis abonné, à des pages sur l'environnement et il y en a qui mettent des images : " si vous faites ça ça ça, vous gagnez ça à la fin de l'année en termes d'économie d'énergie ". » Arthur

Au-delà des réseaux sociaux, d'autres supports peuvent être vecteurs de sensibilisation auprès des jeunes. C'est le cas des jeux-vidéos⁴⁶ qui peuvent constituer un levier de sensibilisation et même un vecteur d'engagement, comme dans le cas d'Arthur, fan de console depuis ses 3 ans.

« ça fait lien aussi avec des jeux vidéo auxquels j'ai joué par exemple « Detroit : Become Human », c'est un jeu où tes choix ont des conséquences sur l'avenir. [...] Et en fait, dans le jeu, ils sont en 2032, ils ont mis des journaux concernant l'actualité, tout au long du jeu, y'a des journaux concernant l'actualité et quand on les lit c'était impressionnant à quel point ça collait par rapport à la collapsologie, par rapport à l'actualité actuelle et celle qui est possible dans 10 ans. [...] 10 ans après, c'est pas si loin et ça fait le lien avec la collapsologie, parce que j'ai d'abord regardé des vidéos sur la collapsologie sur YouTube, ensuite j'ai joué au jeu et sur le jeu c'était impressionnant. » Arthur

⁴⁶ Voir l'article « Esprit critique et jeux vidéo » de Vincent de Maupéou à ce sujet

« J'ai fait ce jeu avec un ami et on en a discuté et il m'a dit : "tu trouves pas que ça fait peur parce que c'est quand même vachement près de la réalité, c'est tellement probable par rapport aux actualités d'aujourd'hui, c'est fou !". » **Arthur**

Par ailleurs, Tony nous renvoie à des paroles d'une chanson de rap pour évoquer des craintes liées à l'environnement, comme un autre exemple de support de sensibilisation :

« L'environnement, je me dis qu'un jour si on fait exploser la planète, on va peut-être pas être bien. Je repense à des paroles de Seth Gueko : « quand ils auront péché tous les poissons, mangé tous les... ils se rendront compte que l'argent se mange pas ». C'est une belle phrase. Il y en a beaucoup aujourd'hui qui se rendent pas compte. » **Tony**

« Vous allez m'trouvez zarb', mais j'connais l'équation
Quand vous aurez coupé tous les arbres, pêché tous les poissons
Vous verrez que l'argent ne se mange pas »
Le Professeur & Le Renard – Guizmo feat. Seth Gueko

Les grands événements de société, vecteur de sensibilisation

Certains événements ayant un impact très large et très fort sur la société dans laquelle s'inscrivent les jeunes sont susceptibles de marquer l'esprit des personnes et ainsi peser sur le choix de s'engager ou non.

C'est notamment le cas des attentats de janvier et novembre 2015, qui ont impacté significativement Julien.

« La volonté de servir mon pays était là et l'Armée, la Marine me semblaient des choix directs. Il faut dire aussi que je me suis engagé dans la période des attentats. Et la situation du pays à cette période-là m'a fait réfléchir et m'a poussé dans mon choix. » **Julien**

C'est aussi le cas de grands mouvements sociaux tels que celui d'opposition à la loi dite « travail » en 2016 qui ont marqué Julie.

« - depuis quel âge te sens-tu engagée ?
- Depuis la première : depuis la loi du travail. [...] à 17 ans. » **Julie**
« c'est les premières fois où je me suis réellement sentie engagée, dans le sens où c'était l'année des manifestations pour la loi travail. » **Julie**

LA DÉCEPTION POLITIQUE ET L'IMPACT DE LA RÉPRESSION

Plusieurs jeunes expriment une forme de déception vis-à-vis des institutions et de leurs représentant·es. C'est le cas de Tony, mais aussi d'Hélène qui a participé à des dispositifs de participation des jeunes et cite un membre du gouvernement.

« Quand on en a parlé à Gabriel Attal, le fait qu'il nous dise dans son discours " Vous avez la parole, il ne vous reste plus qu'à agir ". Eh bien oui, mais donnez-nous le pouvoir, le droit d'agir, on n'attend que ça ! Sauf qu'il y a quelques mois, il y a des jeunes qui ont voulu agir contre la réforme et ils se sont fait gazer et ont pris des lacrymogènes en plein visage. Donc la politique nous donne le droit de parole mais pas le droit d'agir, et quand nous on décide d'agir, on s'en prend plein la tronche. Donc ce que j'ai appris c'est qu'on doit se débrouiller par nous-mêmes, on ne peut pas compter sur la politique qui dit pourtant nous aider, mais qui n'aide pas. [...] Ils

*nous disent que les jeunes sont l'avenir, mais si on ne nous donne pas le pouvoir, les jeunes ne peuvent pas être l'avenir bien longtemps. » **Hélène***

*« À la base c'était censé faire bouger quelque chose, bon finalement lors du premier forum il ne s'est pas passé grand-chose mais bon par la suite, on verra pour les prochains... » **Tony***

*« on se rend compte que ça va pas forcément, au niveau de notre système politique, à l'heure actuelle, on se rend compte que c'est pas au profit de son prochain mais c'est au profit des plus grands et c'est tout. » **Arthur***

On retrouve aussi certains éléments relatifs aux expériences de confrontation avec les forces de l'ordre, qui sont à la fois un élément d'accentuation de la déception voire de la défiance, mais qui constituent aussi un potentiel frein à l'engagement (voir témoignage précédent d'Hélène).

*« l'environnement ou la défense sur la ZAD où je suis allée une fois, mais bon, c'est tellement violent pour moi, c'est tellement un engagement fort que je le voyais comme une violence, du coup je suis très peu allée là-bas, juste une fois. » **Fanny***

3. Les trajectoires de vie et d'engagement

Notion de trajectoires d'engagement en sociologie

« L'analyse des trajectoires sociales est confrontée à la question de l'articulation entre deux aspects du processus biographique.⁴⁷ La trajectoire « objective », définie comme la suite des positions sociales occupées durant la vie, mesurée au moyen de catégories statistiques et condensée dans une allure générale (montante, descendante, stable etc.) est différente de la « trajectoire subjective » exprimée dans des récits biographiques divers au moyen de catégories indigènes renvoyant à des « mondes sociaux » et condensable dans des formes identitaires hétérogènes. La confrontation de ces deux analyses est particulièrement importante pour saisir les identités sociales comme des processus à la fois biographiques et institutionnels. »⁴⁸

3.1. Les ruptures, événements ou changements dans les trajectoires de vie ont un impact sur le parcours d'engagement

L'analyse des trajectoires de vie permet de mettre en lumière des corrélations entre des ruptures dans les trajectoires de vie et les expériences d'engagement des jeunes. Ainsi, dans certains cas, les ruptures dans les trajectoires de vie sont corrélées avec celles des trajectoires d'engagement.

Ces ruptures sont de natures variées et peuvent concerner la trajectoire géographique, l'activité principale exercée par le ou la jeune ou encore des éléments plus contextuels ou exceptionnels. Le terme de *rupture* n'implique pas nécessairement de choc ou de changement radical mais plutôt la présence d'un *point d'inflexion* ou d'une *bifurcation*⁴⁹ dans les trajectoires. Ces ruptures ne sont donc pas nécessairement des éléments vécus négativement par les personnes.

Les réflexions d'Axel illustrent cette notion :

« D'un point de vue plus perso, je sais pas comment ça évolue, est-ce que je vais m'installer en agriculture, est-ce que je vais avoir des enfants, tout ça conditionne un peu comment tu peux t'engager derrière. » Axel

L'ACTIVITÉ PRINCIPALE

Les trajectoires de vie reconstituées à partir des entretiens réalisés mettent en exergue des points de rupture déterminants pour l'engagement, dans les trajectoires scolaires ou professionnelles des personnes interrogées. Ces points de rupture peuvent être le changement d'établissement scolaire (passage du collège au lycée par exemple), le début ou la fin des études, l'entrée sur le marché du

47 DUBAR Claude. Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques. In: Sociétés contemporaines N°29, 1998. pp. 73-85

48 ROUSSELET L., « État des lieux des espaces d'expression de la parole des jeunes en Nouvelle-Aquitaine », CRAJEP Nouvelle-Aquitaine, 2018

49 GROSSETTI Michel, Marc Bessin, et Claire Bidart. Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement. La Découverte, 2009

travail. Il faut noter que ces points de rupture en termes d'activité sont très souvent associés à des ruptures dans les trajectoires géographiques, accentuant leurs potentiels de changement.

Les ruptures dans le parcours scolaire ou professionnel entraînent des ruptures dans les trajectoires d'engagement

Les trajectoires d'engagement des jeunes s'inscrivent dans leur trajectoires globales et personnelles. Ainsi les ruptures dans les trajectoires d'engagement sont souvent corrélées à celles qui surviennent dans les parcours des personnes. Ces ruptures dans les trajectoires d'engagement peuvent être en faveur ou en défaveur de l'engagement des jeunes.

Un ralentissement, ou une réticence à s'engager, dus à l'incertitude du lendemain ou à l'augmentation de la charge de travail

Pour Théo, l'entrée au lycée puis l'approche du Bac sont deux éléments significatifs de son parcours scolaire qui ont eu tendance à freiner ses engagements extrascolaires. Pour Arthur, la fin du lycée marque aussi la fin d'un certain engagement dans les clubs sportifs. Axel quant à lui témoigne de la crainte de ne pas avoir assez de temps pour s'investir bénévolement en plus de ses études.

« c'était un peu au ralenti [...] moi je rentrais au lycée, je pouvais pas trop donner de mon temps et y avait pas trop de continuité. » Théo

« y'a eu le lycée avec l'UNSS pendant 2 ans à Jean Moulin mais après j'ai pas repris. Donc j'ai pas eu ce côté un peu impliquant, ça fait des années que je ne suis pas senti impliqué. » Arthur

« sur mes 5 ans d'études, je pense que je me suis mis un peu la pression avec les cours et je révisais beaucoup, je ne me donnais pas de temps pour m'engager à côté. Et je pense que j'avais peur de m'engager, de peur d'être dépassé par les cours et l'engagement. Et de devoir lâcher l'un ou l'autre à un moment donné pour une période de rush en fait, et je pense que j'ai eu peur un peu de ça. Avec le recul, je regrette un peu quand même. » Axel

Hélène, qui vient de terminer ses études, s'est éloignée de ses engagements le temps de trouver un travail et la stabilité financière qui va avec :

« J'ai plus vraiment d'engagement puisque là, je viens de finir mon BTS en assistant manager, donc suis en recherche d'emploi, je dois même m'inscrire à Pôle emploi. » Hélène

« là je vais faire une petite pause pour retrouver une stabilité financière, de trouver un travail car tout a un prix, d'avoir le permis, c'est mon copain qui a la voiture de son travail... » Hélène

On notera que ces différentes ruptures peuvent aussi rendre plus difficile la création et le maintien de liens amicaux.

« j'ai souvent varié parce qu'avec les changements d'école ça fait que certains [amis] je les voyais moins souvent. » Rachid

À la lumière du poids du *réseau proche* comme vecteur d'engagement, on peut émettre l'hypothèse que cela peut avoir une incidence indirecte négative sur l'engagement des personnes bien que cela puisse augmenter les opportunités d'interpellation par des *liens faibles*.

Une découverte de l'engagement, un retour vers l'engagement ou une intensification de l'investissement

Le début des études est aussi propice pour certain·es jeunes à un renforcement de leur engagement. Pour Théo, le début des études marque le début d'un investissement plus important dans la gestion d'une association, tandis que c'est le moment pour Giscard de prendre le temps de réfléchir à la possibilité de s'engager.

« c'est à partir de la fin terminale et début de mon DUT où il y a eu un conseil d'administration qui s'est mis en place et là c'est vraiment l'engagement qui s'est mis en place. » Théo

« Après ça [première année de fac], j'ai eu une période de flou on va dire, je me demandais ce que je voulais faire... [...] je me suis intéressé à ça [l'engagement]. » Giscard

« À l'école avec de très gros regrets, je me suis pas engagé dans des assos mais avec beaucoup de regrets mais là je me sens vraiment engagé depuis 2 ans. [fin des études] » Axel

Pour d'autres, la fin des études induit l'atténuation d'une pression familiale d'obtenir un diplôme et l'orientation vers d'autres activités qui peuvent être vues comme engagées.

« Quand j'étais à Nantes, j'avais des amis qui étaient très permaculture, la ZAD... Ils ont tous décrochés, ils ont eu leur diplôme d'ingé et ils ont tous fait autre chose après, des choses très terre-à-terre, en lien avec leurs valeurs, mais en fait par les études et la pression familiale que j'ai aussi vécues, fallait qu'on ait notre diplôme d'ingé, etc., machin, tu vois. J'ai un ami qui est devenu menuisier, d'autres qui font de la bière, ils sont engagés. » Fanny

Le service civique comme une opportunité alternative aux études

Le service civique peut être perçu ou vécu comme une alternative aux études, une voie de sortie, la possibilité de prendre le temps, dans le cadre d'une année de césure ou pas. L'indemnité qu'il propose est aussi source de sécurisation du parcours de certain·es jeunes.

« il me fallait quand même un revenu pour payer mon loyer, nourrir mes chiens, me nourrir, tout ça. Du coup bah je me suis dit pourquoi pas essayer de postuler en service civique comme ça, ça me fera un revenu même si ce n'est pas sur une longue durée mais au moins c'est déjà ça. » Emy

*« c'est une formation qui me plaisait mais très large donc à la fin je ne savais pas vraiment quoi faire. Donc après ça j'ai fait mon service civique à Tours pendant 9 mois et suite à ça j'ai fait cette licence pro. [...] Et après cette licence je me suis encore un peu retrouvé à ne pas savoir ce que je voulais. [...] Et donc je fais actuellement je suis garçon au pair en Italie [...]. Et j'essaie de réfléchir à après mais ce n'est pas facile *rire*. » Paulin*

« ma sœur a fait un service civique au collège Saint-Pierre [...] Du coup elle a fait une année de césure, où elle a fait un service civique qui s'est étalé sur un an et demi. » Giscard

« Ça m'intéresse, pendant un moment à la fac, je ne savais pas trop si je continuais ou quoi parce que je ne savais pas trop si ça m'intéressait, donc pendant quelques temps, je me suis posé la question " est-ce que je fais un service civique ou pas... ". Mais donc au final j'ai préféré continuer la fac, mais si je n'avais pas continué je pense que j'aurais fait quelque chose comme ça. » Giscard

Julie a aussi profité d'une pause dans ses études (un semestre de libre lors de sa 2^{ème} L2) pour faire un volontariat en service civique.

Sans être nécessairement lié à un point de rupture spécifique, le service civique en tant qu'activité principale peut alors devenir un élément de rupture dans la trajectoire de vie des personnes face à une éventuelle continuité scolaire et universitaire. Ces ruptures n'ont pas nécessairement pour conséquence d'éloigner les personnes des études, pour Paulin et Julie par exemple le service civique s'inscrit entre deux temps de formation et participe finalement de la continuité d'une période *formative*.

LE LIEU DE RÉSIDENCE

Les trajectoires de résidence des jeunes comportent des éléments déterminants dans la mise en place ou non des différents facteurs évoqués précédemment. Ainsi, les ruptures dans ces trajectoires représentent là aussi des occasions de développement ou de réduction de l'engagement des jeunes.

Tout d'abord, les différentes trajectoires étudiées mettent en lumière la grande complexité de certains parcours géographiques des jeunes. La période avant 25 ans étudiée ici comporte en effet de nombreux lieux d'activité et de résidence, entre les différents établissements fréquentés, le domicile familial et les différents lieux d'études. Le témoignage de Patrick est particulièrement marquant :

« J'ai vécu jusqu'à la fin de mon lycée à Bourges chez mes parents. Après j'ai commencé mes études à Tours pendant deux ans, je les ai finies à Montpellier pendant trois ans. J'ai fait un stage de fin d'étude de six mois à Rennes et le premier taf était à Lille et là maintenant je travaille à Orléans. J'ai fait pas mal de villes. » Patrick

Au vu des parcours géographiques variés et présentant des emplacements multiples notamment hors de la région Centre-Val de Loire, il n'est pas possible d'établir une corrélation entre l'engagement et un emplacement spécifique, qui plus est lorsque cet emplacement est défini par une échelle aussi grande (la région), à laquelle les personnes interrogées ne se réfèrent pas. Au-delà de cette complexité qui ne permet pas de déterminer des profils de trajectoires géographiques types, certaines des ruptures présentes dans ces trajectoires sont à l'origine d'opportunités constituant des leviers d'engagement.

L'arrivée sur un nouveau territoire est source de rencontres qui vont constituer des personnes *modèles* pour Héléna :

« quand suis arrivée dans le 41, j'avais envie de me faire baptiser [...] du coup, j'ai rencontré ce couple [...] beaucoup engagés dans la paroisse, dans l'entraide, dans la solidarité... [...] C'est vraiment grâce à eux que je me suis engagée. » Héléna

Pour Axel, le retour sur son territoire d'origine (d'enfance), est l'occasion de renouer avec une association locale connue précédemment :

« un jour en revenant j'ai été à un événement du MRJC Indre et on m'a proposé de revenir dans le CA. [...] donc le facteur déterminant c'était mon retour mon retour au pays on va dire. » Axel

A l'inverse, pour Paulin, le début des études supérieures marque une rupture dans sa trajectoire géographique, entraînant une impossibilité de poursuivre son investissement dans des associations sportives.

« j'ai fait aussi du foot pendant 7 ou 8 ans, j'ai arrêté quand j'ai changé d'endroit pour mes études supérieures. » Paulin

Axel aussi, après son retour au pays est reparti pour un service civique, marquant une nouvelle rupture source de difficultés dans son engagement.

« le fait de commencer à gérer à distance, c'était assez compliqué au début parce que tu sais pas comment tu peux réussir à t'impliquer, tu te rends pas compte à quel point tu peux t'impliquer ou pas finalement dans la vie de l'asso, parce que tu es à distance. [...] c'était pas simple de savoir comment j'allais m'investir au mieux. J'arrivais dans un lieu inconnu, il fallait concilier ma nouvelle vie et mes engagements locaux et c'était pas forcément évident. » Axel

LES SITUATIONS PARTICULIÈRES ET LES SIGNAUX FAIBLES

Plus généralement et au-delà des trajectoires étudiées ci-dessus, d'autres éléments constituent des ruptures déterminantes pour les jeunes. Ces éléments qui ne sont pas liés aux trajectoires géographiques ou d'activité, peuvent être des rencontres ou des événements marquants pour les jeunes qui vont avoir une incidence sur leur trajectoire d'engagement.

L'incarcération du père d'Hélène est par exemple un élément majeur dans sa trajectoire d'engagement.

« Le facteur qui a déclenché tout ça, ça va être le fait de m'être retrouvée toute seule. [...] Que mes parents n'aient pas été là, le fait de devoir me débrouiller par moi-même, je pense que c'est ça le plus gros facteur. C'est de me dire que le matin quand je me regardais dans la glace, il me manquait quelque chose. Ce n'était pas sur moi, c'était à l'intérieur, il y avait quelque chose en moi qui était vide et depuis qui à chaque fois se remplit à chaque fois que je fais un acte de bénévolat ou que je vais aider. Quand je reçois un commentaire, bien sûr que ça me rend heureuse ! Et du coup je me dis qu'il y a quelqu'un que ça aide. Donc le facteur c'est de m'être retrouvée seule avec cette boule dans le ventre, ce vide en moi. » Hélène

Pour Arthur, la naissance de sa fille déclenche chez lui une phase de questionnement sur son orientation professionnelle et c'est dans ce cadre qu'émerge chez lui une prise de conscience au sujet de l'écologie et des changements de comportements.

« c'est ma mère qui m'a toujours orienté [...]. Et là en vérité c'est depuis que j'ai ma fille que je suis vraiment dans cette confrontation de "qu'est-ce que je veux en fait ?". » Arthur

« ça m'a peut-être motivé aussi pour ma fille, effectivement, pour son avenir. Et c'est aussi par rapport à nos sorties, on va dans un zoo, parce que telle espèce est à 90% en captivité parce que son environnement a été détruit par l'humain. » Arthur

D'autres éléments, de l'ordre des *signaux faibles* ont été relevés comme pouvant constituer un terrain favorable, soit à une prise de conscience, soit à un passage à l'action.

Arthur qui développe, autour de 24 ans, un changement de comportement au quotidien en faveur de l'environnement, nous indique qu'il a été « énormément malade du fait de la pollution » en région parisienne pendant les 3 premières années de sa vie, ce qui a même motivé le déménagement de sa famille dans le Cher. Pour autant Arthur n'évoque pas cet élément comme facteur de son engagement.

Axel, qui est investi dans le milieu associatif (bénévolement et professionnellement) évoque son village d'enfance en ces termes :

« Une autre particularité du village, c'est en termes associatif, ça bouge beaucoup beaucoup, y'a beaucoup d'assos, plutôt sportives. C'est dû au fait qu'on a eu un maire qui, y'a 20 ans, qui a choisi de tout miser sur la jeunesse. Il a monté un complexe sportif énorme. [...] t'as des cours de chant, des cours de danse folk. [...] Y'a quand même une certaine vie qui se dégage de ce petit village qu'est assez sympa. » Axel

Axel n'évoque pas ces éléments comme étant des facteurs de son engagement, on peut cependant émettre l'hypothèse que son attachement territorial, qui est un des moteurs de son engagement, trouve en partie sa source dans le dynamisme du village relevé par Axel.

3.2. L'importance des personnes et donc des rencontres

Le poids du réseau proche, des personnes *modèles* et des interpellations a été détaillé précédemment. Il s'agit ici de mettre en exergue comment ces différents mécanismes peuvent avoir une importance au-delà du sujet de l'engagement, et donc avoir un impact *in fine* sur l'engagement de façon plus ou moins directe.

« ce qui était important c'était de rencontrer d'autres gens que la famille, rencontrer d'autres gens, qui viennent d'autres milieux, d'autres endroits, c'est intéressant d'échanger avec ces gens-là, donc y'a le côté humain de rencontrer d'autres gens. » Axel

« Ma grand-mère [...], elle ne m'a pas vraiment dit que je ne réussirais jamais, elle m'a plutôt dit que j'aurais du mal dans la vie. Pis ça m'a donné un petit défi, j'ai envie de lui donner tort. » Tony

« ma mère m'a beaucoup influencé dans mes choix en réalité, c'est elle qui m'a inscrit en licence de psycho [...] c'est ma mère qui m'a toujours orienté [...] dans la filière qu'elle estimait nécessaire pour moi. [...] C'est elle qui a choisi le bac S ouais alors que à l'heure actuelle là si je reviens sur mon bac S je pense que c'est pas cette filière là que j'aurais dû prendre. » Arthur

L'exemple d'Hélène est particulièrement fort sur ce point, lorsqu'elle évoque l'influence et la place que sa famille d'accueil a eu sur sa vie :

« Ils ont eu une grande influence. Grâce à eux je me suis sentie revivre. [...] je n'ai pas eu un passé facile et j'étais en train de mourir de l'intérieur. [...] si je ne les avais pas rencontrés je ne sais pas où j'en serais aujourd'hui. Ils m'ont poussée à réviser, à travailler, à aller de l'avant, à arrêter de regarder derrière : toujours regarder vers l'avenir. Donc ils ont eu une très grande influence sur celle que je suis aujourd'hui. » Hélène

Une nouvelle fois, les professeurs sont fréquemment cités, en lien avec les choix d'orientation.

« là si je me retrouve en anglais LLCER c'est grâce à ma prof d'anglais de première. Parce que je suis arrivée en première, en anglais j'étais super naze. Et j'ai pris spécialité anglais, et la prof était malade, elle nous faisait bosser comme des fous, si tu ne faisais pas tes devoirs, tu te faisais défoncer et donc c'est grâce à elle que je me retrouve ici, car elle m'a vachement fait progresser en 1 an et j'ai rattrapé tout mon retard. » Giscard

« C'était un prof de musique en dehors du scolaire [qui m'a marqué]. [...] je dirais qu'il m'a donné envie de faire de la musique et cætera, donc il m'a encouragé, donc c'était quelqu'un que j'appréciais, c'était forcément plus facile. » **Matthieu**

« ma prof principale, mes parents et tout le monde m'ont mis la pression pour pendre S, donc je ne me suis pas écoutée et au lieu de refuser j'ai pris S. » **Julie**

« Une professeure au collège [...] c'est cette personne-là qui m'a donné le goût d'aider, d'apprendre, de toujours aller plus loin dans ce que je fais. Et c'était une personne extrêmement bienveillante [...] qui donnait les petites clés pour qu'on construise notre vie. » **Julie**

« mon professeur de SVT M. [X] c'est lui qui m'a dit "va en bio", deviens prof de bio. Il avait une façon d'animer ses cours qui était qui était géniale. [...] puis ceux de primaire ça c'est trop cool, c'est peut-être pour ça que je voudrais faire professeur des écoles aussi. » **Arthur**

Conclusion

Confrontation des hypothèses

Les jeunes privilégient l'action immédiate (engagement post-it) au projet à long terme

« je préfère butiner un peu partout. » Fanny

Plusieurs éléments se dégagent de notre étude concernant les modalités d'engagement, notamment en ce qui concernent les freins à l'engagement (voir Les freins à l'engagement).

L'engagement « post-it » est une réalité mais il ne concerne pas l'ensemble des jeunes, peut être limité dans le temps (lors de périodes d'incertitudes) et peut tout de même être combiné à d'autres types d'engagement, à plus long terme.

Pour certain-es jeunes, l'engagement « post-it » résulte d'un manque de temps à côté des autres sollicitations qui peuvent être nombreuses (scolarité, loisirs, famille...). Pour d'autres, l'absence d'engagement à plus long terme témoigne de la conscience des jeunes du caractère très mobile de la période qu'ils traversent, et donc de la difficulté à se projeter qui en résulte. En contre-pied, la crainte de limiter ses possibilités futures est aussi un élément pouvant expliquer le choix de ce type d'engagement, qui facilite le détachement. Certain-es jeunes enfin, indiquent avoir besoin d'action concrète plus que de participer à la gestion collective d'une structure.

« plus le temps passait, plus on faisait des réunions pour faire des réunions. Et moi j'avais besoin de faire des choses constructives, de l'action un peu, plus concrète. » Fanny

Pour les jeunes qui expérimentent des engagements courts et ponctuels, ces expériences sont une manière de découvrir l'engagement, le cadre associatif parfois, et sont autant d'éléments qui peuvent constituer des leviers d'engagement à l'avenir.

Toutefois, plusieurs jeunes interrogé-es témoignent d'une réflexion approfondie et d'une démarche d'engagement beaucoup plus permanente que l'engagement « post-it ». En ce sens, on peut estimer que l'action immédiate, courte et ponctuelle est favorisée par certain-es jeunes du fait de leur situation (personnelle, scolaire, professionnelle) qui s'inscrit rarement dans le temps long entre 18 et 25 ans. Pour autant, d'autres jeunes arrivent à composer malgré cela et à s'investir dans des formes d'engagement plus pérennes.

Les jeunes privilégient les formes informelles d'engagement

« être dans une structure plus formelle, moi ça m'enferme un peu. » Fanny

L'étude montre l'étendue sémantique du terme *engagement* pour les jeunes. Elle montre aussi que pour une partie importante des personnes enquêtée-s l'engagement se vit au quotidien, de manière individuelle, de par son comportement, dans les relations aux autres mais aussi au monde (consommation, choix d'orientation ou professionnels...). Ces éléments permettant d'incarner un *ensemble de valeurs*, sont alors considérés comme constitutifs d'un engagement en soi.

Pour certain·es jeunes, leur engagement se limite à ces formes informelles d'engagement, tandis que pour d'autres il se compose aussi d'engagement « post-it » ou bien d'engagement plus formel et au long terme. Les modalités formelles et informelles ne sont donc pas antinomiques, elles sont même pour certain·es les conditions d'une cohérence personnelle (l'engagement est motivé par des valeurs, et s'incarne à la fois dans un projet d'une structure formelle mais aussi dans le comportement au quotidien).

Les bénéfices des expériences d'engagement sont découverts en cours d'action

Nous avons vu que l'engagement pouvait constituer un vecteur d'émancipation dans la mesure où les expériences d'engagement profitent aux jeunes qui les vivent à travers plusieurs aspects allant de nombreux apprentissages au développement du réseau social et donc du capital social.

L'ensemble des témoignages récoltés montre que ces bénéfices ne sont pas connus d'avance et ne viennent donc pas encourager l'engagement. Les jeunes ne s'engagent pas pour profiter de contreparties. Aussi, les bénéfices obtenus lors des expériences d'engagement sont découverts en cours d'expérience ou bien même après coup.

On observe tout de même des exceptions pour les modalités d'engagement impliquant la possibilité de faire *carrière* comme c'est le cas pour l'Armée ou les Sapeurs-pompiers. La conscience de profiter d'un *parcours d'engagement* proposé par une association, permet aussi à Théo de choisir la poursuite de ce *parcours*, en ayant conscience des éventuels bénéfices qu'il pourra en tirer.

Les jeunes ayant grandi ou évolué dans des contextes familiaux et/ou amicaux *engagés* ne sont pas systématiquement engagés·es à leur tour. Celles·eux qui le sont ne se réfèrent pas aux bénéfices de l'engagement - observés dans leur entourage - pour évoquer leur motivation à s'engager.

Ces éléments confirment la notion de *trajectoire d'engagement* des individus. L'engagement ne se réduit alors pas à une action et une expérience isolée mais peut être vu comme un processus s'inscrivant dans la durée.

Pistes de travail en faveur de l'engagement des jeunes

La présente étude pourrait être approfondie par un travail spécifique sur les trajectoires d'engagement en interrogeant des personnes d'une tranche d'âge supérieure pour renforcer l'analyse des parcours. Pour autant, à partir des éléments d'analyse présentés précédemment, des différents échanges dans le contexte de l'enquête (les entretiens, les rencontres avec les personnes ressources), et des travaux existants⁵⁰, des préconisations ont pu être dégagées. Elles sont d'ordre général et méritent d'être approfondies par les acteurs ciblés, en associant des jeunes à leurs réflexions. Elles s'adressent aux associations de jeunesse et d'éducation populaire, aux structures d'accompagnement des jeunes en général, à l'État et ses institutions, aux collectivités territoriales, ainsi qu'à l'ensemble de leurs représentant·es.

En lien avec les conclusions de l'étude, une première réflexion de fond, qui s'adresse à l'ensemble des structures, concerne le type d'engagement qu'elles souhaitent encourager. En effet, l'engagement pour les jeunes dépasse l'engagement formel défini en premier lieu dans le cadre de cette étude. Il convient donc de s'interroger sur la ou les formes d'engagement que l'on souhaite encourager ou favoriser, ce qui vient questionner la légitimité et reconnaissance accordées à ces différentes formes.

SÉCURISER LES TRAJECTOIRES DE VIE

L'entrée par les trajectoires de vie et d'engagement nous offre plusieurs leviers pour favoriser l'engagement chez les jeunes. Dans un premier temps, une considération générale sur la stabilité des parcours scolaires et professionnels et l'insertion socio-économique, implique de chercher à stabiliser les parcours et de lutter contre la précarité des jeunesses. Dans le contexte actuel de crise sanitaire et économique, des dispositifs de sécurisation des trajectoires de vie des jeunes pourraient être explorés. Ils concernent l'élargissement du RSA au moins de 25 ans ou encore la possibilité de mettre en place un revenu universel ou salaire à vie, afin d'éviter les ruptures d'engagement dues à l'instabilité financière.

Dans un deuxième temps, développer les lieux d'études supérieures et d'emploi dans l'ensemble des territoires et notamment en milieu rural, peut offrir la possibilité pour les jeunes de réduire les occasions de ruptures géographiques.

TRAVAILLER AU MAILLAGE TERRITORIAL DES PROPOSITIONS D'ENGAGEMENT

⇒ Permettre aux ruptures d'être des opportunités d'engagement

- Accompagner les jeunes à chaque étape de leur vie (études supérieures, etc.)
- Proposer des services civiques pour sécuriser les parcours, construire les missions avec les personnes
- Favoriser les dispositifs de rencontre dans les parcours géographiques (intégration à la fac ou autres établissements)
- Mettre en lien les jeunes avec d'autres structures sur le territoire d'arrivée ou maintenir le lien

⁵⁰ ROUSSELET L., op. cit.

CESE. « Jeunes et responsables ! » Bilan du séminaire de travail du 6 Juillet 2017

COJ. « Participation des jeunes au développement des territoires ruraux », septembre 2019

⇒ **Développer un maillage territorial pour des propositions d'engagement partout et tout le temps**

- Encourager la mise en place de diagnostic de territoire sur l'ensemble du territoire, permettant l'identification de *zones blanches* et la prise en compte des spécificités et fragilités de chacun des territoires
- Développer des Contrats territorialisés de jeunesse et d'éducation populaire (ex : Meurthe-et-Moselle) pour financer la mise en place d'ingénierie spécifique dédiée à l'accompagnement des jeunes afin de garantir une proposition d'information, d'engagement et d'accompagnement sur l'ensemble des territoires, faisant le lien entre les jeunes et les institutions⁵¹

DIVERSIFIER LES PROPOSITIONS D'ENGAGEMENT ET LES ÉTENDRE AU DELÀ DU MONDE ASSOCIATIF

⇒ **Promouvoir la diversité des formes d'engagement**

- Devant la diversité des formes d'engagement adoptées par les jeunes, il paraît important de financer des propositions d'engagement variées et diversifiées, et donc l'ensemble des différentes structures les proposant
- Pour les structures jeunesse, travailler le renouvellement des propositions, à travers notamment de l'échange de pratique
- Investir les outils numériques, maintenir et pérenniser les propositions à distance mises en place lors du confinement
- Diversifier les formes d'engagement proposées et se concerter pour couvrir les différentes formes, à travers la coordination entre structures
- Renforcer le lien entre les AJEP et les structures d'Information Jeunesse pour mieux diffuser les différentes formes d'engagement
- Remettre en question les parcours d'engagement « type » qui peuvent enfermer et freiner l'accès à l'engagement
- Développer des éléments de communication autour de l'engagement au service des jeunes, de leur émancipation, du sens qu'ils donnent à leur vie, à leur place dans la société
- Protéger les libertés associatives, syndicales, de réunion et de manifestation

⇒ **Permettre aux jeunes de tester et trouver des engagements qui leur correspondent**

- Développer des « incubateurs » d'engagement : en proposant des engagements courts, non contraignants et rapides à mettre en place qui ne demandent pas aux jeunes un très grand investissement
- Développer les propositions non contraignantes mais disponibles de façon constante pour limiter les ruptures d'engagement
- Développer des cadres d'engagement sécurisants qui permettent aux jeunes d'expérimenter et de se tromper
- Sur le service-civique, développer les rencontres « inter services-civiques » (formations, association dédiée...), les binômes (choisis) et les découvertes au-delà de la mission ainsi que le droit à l'erreur, pour favoriser l'épanouissement et l'engagement à la suite du volontariat

⁵¹ COJ. « Participation des jeunes au développement des territoires ruraux », septembre 2019

⇒ Développer les opportunités d'interpellation, de mise en exemple et la sensibilisation

- S'adapter aux jeunes en pensant les politiques de sensibilisation avec les jeunes pour adapter la sémantique (pour prendre en compte l'étendue sémantique offerte par les jeunes)
- Développer les événements intergénérationnels mais aussi les espaces entre pairs (réservés aux jeunes) et les témoignages d'engagement qui peuvent y être associés (notamment dans les établissements scolaires)
- Soutenir les initiatives et collectifs portés par des jeunes
- Favoriser la découverte du territoire de vie afin de développer l'attachement et l'investissement *pour* le territoire
- Favoriser les espaces de rencontres « mixtes » entre milieux engagés de façon différente pour développer les liens (événements festifs et culturels, manifestations dans l'espace public, etc.)
- Investir les outils numériques pour développer le *porté à connaissance* et la sensibilisation dans les espaces virtuels
- Valoriser des influenceurs qui s'engagent auprès d'un public pour proposer du contenu, créer une communauté, souvent autour de valeurs communes

⇒ Questionner les pratiques d'engagement en milieu scolaire, la visibilité de l'engagement bénévole

- Proposer des formations pour le corps enseignant, notamment lors de la formation à l'INSPE. Pour étendre l'éducation à la citoyenneté au-delà de la démocratie initiée par les délégué·es de classe
- Permettre à davantage d'associations d'accéder au milieu scolaire et d'aller dans les établissements
- Développer les dispositifs de reconnaissance et de valorisation de l'engagement dès le plus jeunes âges (en s'inspirant des unités d'enseignements mis en place dans certaines universités)
- Développer des propositions inspirées des Parlements et Assemblées Libres des Jeunes dans les collèges, lycées et universités

⇒ Faire du scolaire un vecteur d'engagement notamment pour ceux qui en sont éloigné·es

- Développer les opérations de sensibilisation dès le plus jeune âge au travers du parcours scolaire, particulièrement au collège en amont des phases d'orientation, afin d'encourager la découverte d'horizons variés et une meilleure capacité de décision d'orientation.
- Développer des propositions d'engagement au sein des établissements (budgets dédiés à des projets d'élèves, accompagné·es et encouragé·es par des animateur·ices)
- Inscrire la notion d'engagement dans le cursus scolaire sans le rendre obligatoire
- Sensibiliser les jeunes qui ne s'engagent pas a priori, qui n'ont pas déjà de culture d'engagement

⇒ Renforcer la mise en lien des acteurs pour éviter le cloisonnement des publics

- Travailler sur la mise en réseau des acteurs : créer des espaces d'échange de pratiques sur le sujet en s'appuyant sur l'existant
- Mettre en place des formations partagées pour les acteurs qui travaillent et s'intéressent à la jeunesse à travers des échanges de pratiques et de sensibilisation aux problématiques des jeunes

DÉVELOPPER DES ESPACES DE PAROLES ET D'ACTION ET S'EMPARER DES PRÉOCCUPATIONS DES JEUNES

⇒ Faire de la place aux jeunes dans les espaces de décision

- Travailler à l'accès aux responsabilités des jeunes au sein des organisations (associations notamment) en se concentrant sur les résistances présentes à laisser les jeunes exercer des responsabilités.⁵²
- Réfléchir l'accueil des jeunes dans les organisations pour favoriser l'inclusion et investir dans la bonne gouvernance et la convivialité pour encourager les rencontres, l'établissement de relations et l'épanouissement
- Produire un référentiel de l'accompagnement à l'engagement des jeunes pour offrir des repères méthodologiques en faveur d'un accompagnement émancipateur (développement du pouvoir d'agir, « empowerment ») qui se distingue de l'enrôlement idéologique
- Développer des actions de formation et de sensibilisation auprès des élu·es et des technicien·nes des collectivités au sujet des démarches de concertation des jeunes dans les politiques publiques

⇒ Lutter contre le découragement

- Développer les espaces de prise de parole des jeunes
- S'emparer des sujets pour lesquels les jeunes se sentent concernés en mettant en place des politiques publiques élaborées avec les jeunes, pour répondre à leurs préoccupations
- Proposer des cadres d'actions collectives sur les sujets de préoccupations des jeunes, pour redonner confiance
- S'emparer du discours sur l'effondrement pour offrir des espaces de discussion et éviter la perte de confiance en l'avenir et en la société⁵³
- Encourager l'engagement volontaire : développer les opportunités, les sollicitations à vivre des expériences d'engagement. Désinvestir les propositions d'engagement massives qui soient formelles, formatées et descendantes, au risque de ne pas offrir autant de sens que d'autres expériences, voire même chez certain·es, de développer davantage de méfiance envers les institutions et l'État
- Réaliser une étude sur les espaces de paroles des jeunes pour améliorer la prise en compte des jeunes dans les politiques publiques et les associer à l'élaboration, la mise en place et l'évaluation des politiques publiques⁵⁴

⁵² Voir les préconisations du bilan, CESE. « Jeunes et responsables ! » Bilan du séminaire de travail du 6 Juillet 2017

⁵³ Voir à ce sujet la récente étude de la Fondation Jean-Jaurès. CASSELY Jean-Laurent, Fourquet Jérôme. « La France : Patrie de la collapsologie ? », Fondation Jean-Jaurès, février 2020

⁵⁴ Voir l'étude du CRAJEP Nouvelle Aquitaine, ROUSSELET L., op. cit.

Bibliographie

ANDRIEU Pierre-Jean, Francine Labadie, « La jeunesse dans la succession des générations », *Mouvements* 2001/2 (no14), p.119

Association des Doctorant-es de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, « Pourquoi l'écriture inclusive ? »

BAZIN Cécile et Malet Jacques, « La France bénévole 2017 - 14ème édition »

BECQUET Valérie, Patricia Loncle, et Cécile Van de Velde. *Politiques de jeunesse : le grand malentendu*. Champ social, 2012

BERNARDEAU Moreau, Denis, et Matthieu Hély. « Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982-2002 », *Sociologies pratiques*, vol. 15, no. 2, 2007, pp. 9-23.

BOURDIEU Pierre, entretien avec Anne-Marie Métaillé, *La jeunesse n'est qu'un mot*, 1978

BRICE et al., « Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2017 ».

BURRICAND Carine, Gleizes François. « Trente ans de vie associative », *Insee Première* n° 1580, 2016

CAILLÉ, « Introduction ».

CASELY Jean-Laurent, Fourquet Jérôme. « La France : Patrie de la collapsologie ? », Fondation Jean-Jaurès, février 2020

CAZAILLON Jean-Luc, « Promouvoir les valeurs de l'engagement », 2016, https://videos.reseau-canope.fr/forum_rue_ecole/forum_rue_ecole_jeanluc_cazaillon-hd.mp4

CHAUVEAU Hélène, Diaz Robin. « Les « jeunes ruraux » : forces de proposition ou d'action ? Le cas des jeunes investis au MRJC »

CHAXEL Sophie, Fiorelli Cécile, Moity-Maïzi Pascale, « Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseurs pour l'action », dans *Interrogations ?*, N°17. L'approche biographique, janvier 2014 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Les-recits-de-vie-outils-pour-la> (Consulté le 25 avril 2019).

Commissariat Général du Plan, « Jeunesse, le devoir d'avenir », 2001

DARGELOS Sophie, « Acquérir des compétences transversales », 2016, https://videos.reseau-canope.fr/forum_rue_ecole/forum_rue_ecole_sophie_dargelos-hd.mp4

DE MAUPÉOU Vincent. « Esprit critique et jeux vidéo », avril 2020, <https://www.monde-diplomatique.fr/61636>

DUBAR Claude. *Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques*. In: *Sociétés contemporaines* N°29, 1998. pp. 73-85

FERRAND-BECHMANN, *Le bénévolat*. 1922.

- FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », Revue française de science politique, 2001/1 (Vol. 51), p. 199-215.
- France Bénévolat. « La situation du bénévolat en France en 2013 », 2013, <https://www.francebenevolat.org/sites/default/files/uploads/documents/3e656ec9e424ae9e724ba0187045eb04c5da478b.pdf?fbclid=IwAR3PKE21-xhbH6R1YYcz-3TZrfvLXetIz0M1kDiM70NGXOalUPiRfpDFGv4>
- GADEAU, O. (2019). Brève chronologie de la médiatisation de la collapsologie en France (2015-2019). Multitudes, 76(3), 121-123. doi:10.3917/mult.076.0121.
- GALLAND Olivier. « Les Jeunes », Éditions La Découverte, 2009, pp7-8
- GRANOVETTER Marc. « The strenght of weak ties », 1973
- GROSSETTI Michel, Marc Bessin, et Claire Bidart. Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement. La Découverte, 2009
- GUILLET, « Les engagements bénévoles des étudiants et la réussite universitaire ».
- HADDAD et Baric, « Manuel d'écriture inclusive »
- Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, « Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe »
- KEUCHEYAN Razmig, « Choix rationnel », dans : Olivier Fillieule éd., Dictionnaire des mouvements sociaux. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2009, p. 108-116
- LECLERCQ Catherine, Pagis Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », Sociétés contemporaines, 2011/4 (n° 84), p. 5-23. DOI : 10.3917/soco.084.0005.
- Loi n° 2010-241 du 10 mars 2010 relative au service civique : <http://bit.ly/2fJCjwQ>
- LONCLE Patricia, « Favoriser l'engagement des jeunes », 2016, https://videos.reseau-canope.fr/forum_rue_ecole/forum_rue_ecole_patricia_loncle-hd.mp4
- PNUD, « *Human Development Report 1997* », 1997
- PROUTEAU Lionel, « Le bénévolat en France en 2017, état des lieux et tendances, synthèse de l'exploitation de l'enquête Centre de recherche sur les associations » – CSA, https://fonda.asso.fr/system/files/fichiers/LeBenevolatEnFranceEn2017_SyntheseEnqueteCRA-CSA_17102018_VF.pdf
- ROUDET, « Qu'est-ce que la jeunesse ? »
- ROUSSELET L., « État des lieux des espaces d'expression de la parole des jeunes en Nouvelle-Aquitaine », CRAJEP Nouvelle-Aquitaine, 2018
- SEN Amartya. Éthique et économie.
- THIERRY Dominique. « Le "recrutement" et le renouvellement des dirigeants associatifs ». France Bénévolat, juin 2008. <https://www.francebenevolat.org/sites/default/files/uploads/documents/renouv-2008.pdf>

Annexe

Caractéristiques des personnes interrogées

N°	Prénom anonymisé	Âge	Genre	Résidence actuelle	Trajectoire géographique	Territoire d'enfance	Statut de l'activité	Domaine d'étude	Se sent engagé-e ?	Profil familial
1	Théo	20	H	Tours	Achères (18), Henrichemont, Bourges, Tours, Blois	Achères (18) rural	Étudiant en alternance	Informatique	Engagé	Parents ensemble engagés ; 1 grand frère et 1 petite sœur
2	Patrick	25	H	Orléans	Bourges, Tours, Montpellier, Rennes, Lille, Orléans	Bourges (urbain)	Employé dans la FPT	Ingénieur gestion de l'eau	Non-engagé	Parents ensemble et engagés ; 1 grande sœur ;
3	Rachid	18	H	Tours	Tours	Tours (urbain)	Étudiant et jeune Sapeur- pompier (JSP)	Prépa médecine	Engagé	Parents séparés ; 1 petit frère
4	Hélène	22	F	Saumur	La Motte- Beuvron, Blois, Saumur	Lamotte- Beuvron (41) rural	Recherche d'un premier emploi	Management RH	Engagée	Parents séparés ; 3 petits frères d'un premier mariage, 1 petite sœur ensuite ; famille d'accueil

5	Emy	22	F	Blois	Toulouse, Mer (41), Toulouse, Blois	Près de Toulouse + Mer (41)	Service civique	Mécanique	Non-engagée (ambiguïté)	Famille d'accueil ; parents pas engagés
6	Tony	22	H	Chevilly	Chevilly (45), Artenay, St-Jean-de-Braye, Chevilly	Chevilly (rural - périurbain)	Service civique	Pas le BAC	Engagé	Parents séparés, croyants ; 2 grands frères
7	Julien	19	H	Brest	Blois puis déplacements dans le cadre de l'Armée	Blois	Militaire	Marine dès 16 ans	Engagé	Parents ensemble, pas engagés mais travail social ; fils unique
8	Julie	22	F	Tours	Touraine, Tours, Toulouse, Tours	Orange puis Touraine (périurbain)	Service civique	Psychologie	Engagée	Parents ensemble et engagés ; 1 petit frère
9	Giscard	19	H	Tours	Tours	Tours (urbain)	Étudiant	Langues	Non-engagé	Parents ensemble ; pas engagés ; 1 grand frère ; 1 grande sœur
10	Matthieu	19	H	Tours	Maine-et-Loire, Tours	Maine-et-Loire	Étudiant	Musique	Non-engagé	Parents séparés, peu engagés ; 1 grand frère
11	Fanny	25	F	Tours	Cambodge, Haute-Savoie, St-Etienne, Nantes, Lille, Mexique, Tours	Haute Savoie (rural - périurbain)	Entre deux emplois (1 ^{er} et 2 ^e emploi)	Aménagement du territoire	Engagée	Parents engagés par travail dans le social ; fille unique

1 2	Justine	24	F	Tours	Courtenay (45), Montargis, Tours, Créteil, Tours, Aix-en- Provence, Tours	Yonne (proche 45) rural	En emploi	Paramédical	Non-engagée	Parents ensemble engagés ; 1 petite sœur
1 3	Arthur	24	H	Tours	Dun-sur-Auron, Bourges, Saint- Amand Montrond, Evry, Tours	Dun-sur-Auron (18) rural	En emploi	Éducation Nationale	Engagé	Parents ensemble mais mésentente ; 2 petites sœurs ; 1 fille
1 4	Axel	25	H	Ille-et- Vilaine	Ardentes (36), Châteauroux, Angers, Indre, Ille-et-Vilaine, Mayenne, Rennes	Arthon (36) rural	Recherche d'emploi	Ingénieur agronome	Engagé	Parents ensemble engagés ; 2 petits frères
1 5	Paulin	22	H	Milan (IT)	Courtenay (45), Montargis, Troyes, Tours, Valenciennes (+Lorient, Tours)	Foucherolles (45) rural	Garçon au pair à l'étranger	Journalisme, média	Non-engagé (ambiguïté)	Parents séparés, engagés ; 3 grands frères et sœurs